

La Petite Sirène

Thomas Guggéis



Quelles histoires nous
racontons - nous pour nous
aider à vivre ?

Quelles histoires nous racontons-nous pour nous aider
à vivre ?

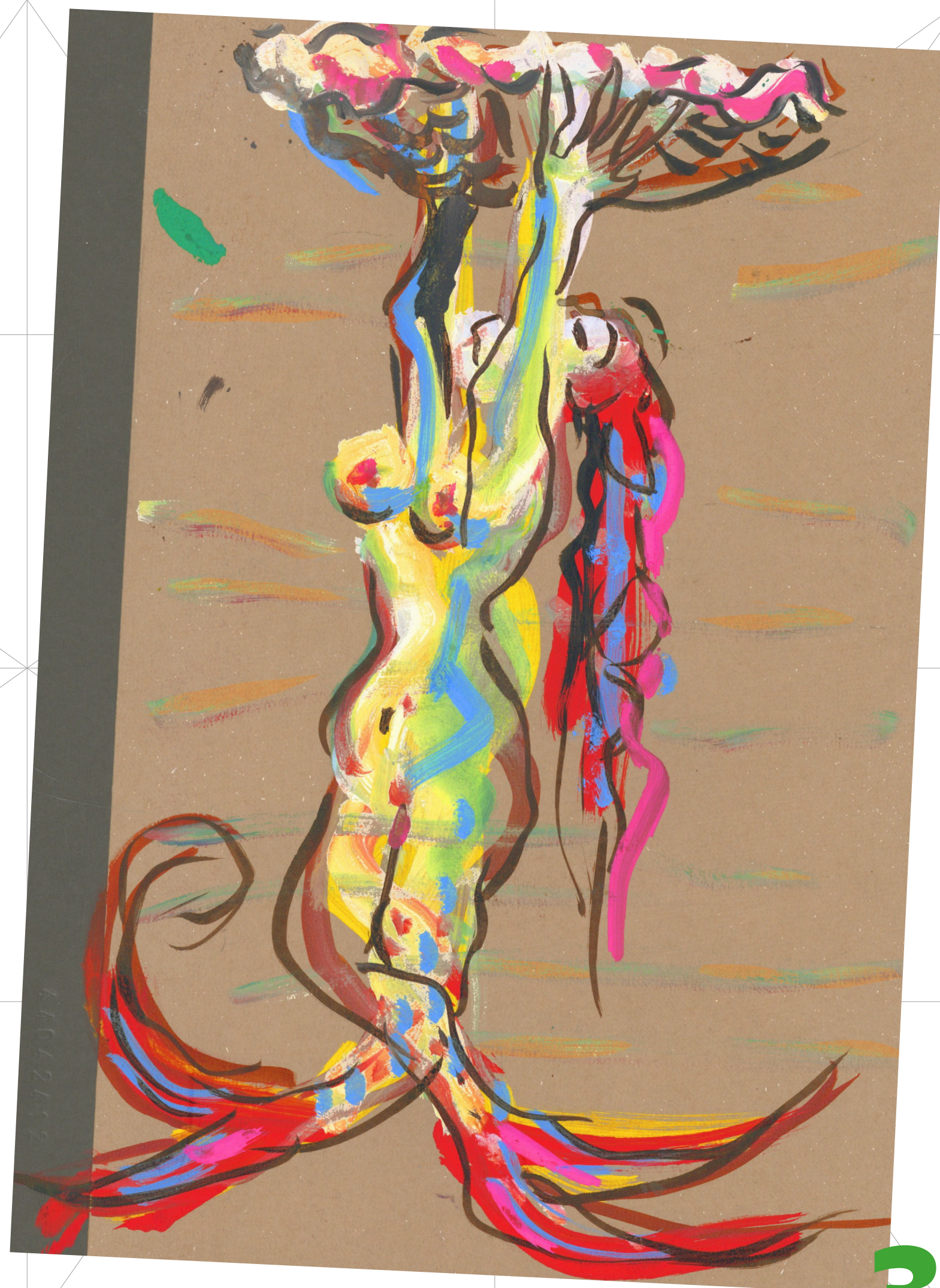


LA PETITE SIRÈNE

Dans la mer, bien loin, l'eau est aussi bleue que les pétales du plus joli bleuet et aussi limpide que le cristal le plus pur, mais elle est très profonde, si profonde qu'aucune ancre n'atteint le fond, il faudrait empiler des quantités de clochers pour monter du fond à la surface. C'est là qu'habitent les ondins.

Maintenant, n'allez pas croire qu'il n'y a là qu'un fond de sable blanc et nu ; non, les arbres et les plantes les plus extraordinaires y poussent, leurs tiges et leurs feuilles sont si souples qu'elles remuent au moindre mouvement de l'eau comme si elles étaient vivantes. Tous les poissons, petits et grands, se faufilent entre les branches, comme ici, les oiseaux dans l'air. À l'endroit le plus profond, il y a le château du roi de la mer, ses murs sont de corail et ses longues fenêtres gothiques, de l'ambre le plus clair, mais le toit est fait de coquillages qui s'ouvrent et se ferment au gré des courants ; cela a très grand air car, dans chaque coquillage, il y a des perles scintillantes : une seule ferait une parure splendide dans la couronne d'une reine.

Le roi de la mer était veuf depuis bien des années, c'est sa vieille mère qui tenait sa maison, c'était une



Pure et Aérië - 7.12.2025

LA PETITE SIRENE



mer
bleue
l'impide cristal

on dir



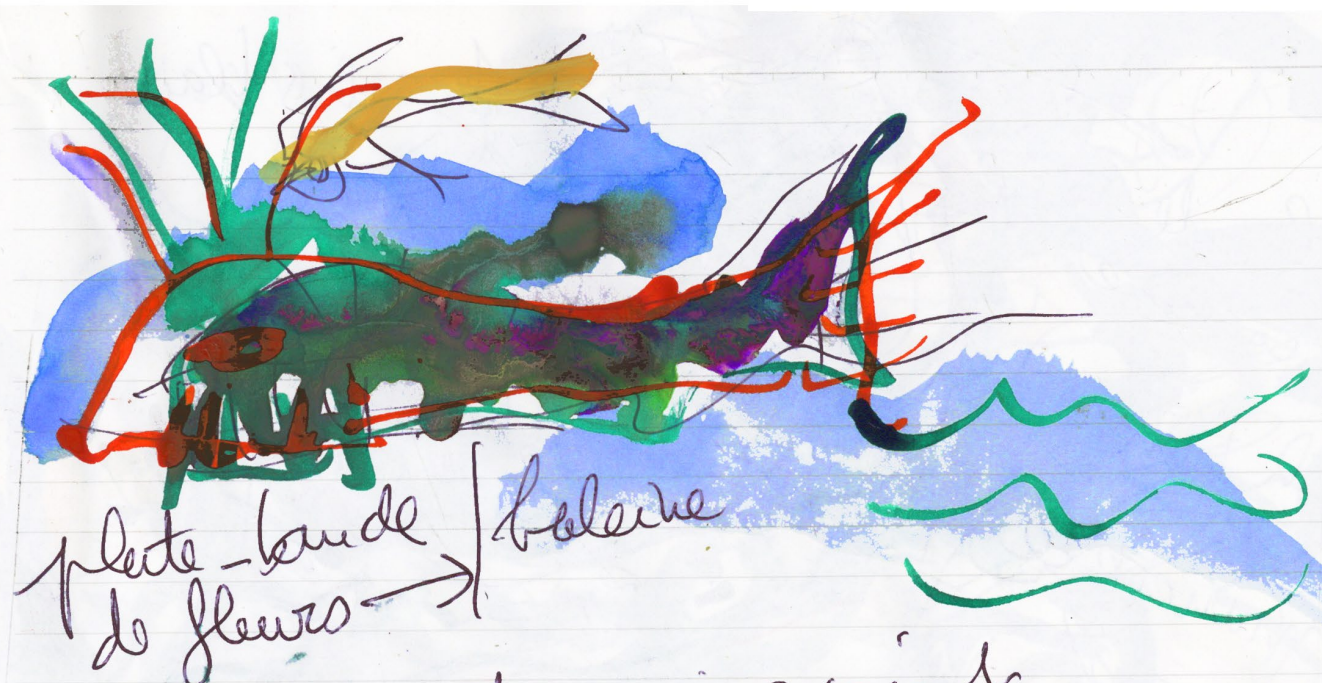
la reine

12 heures sur
la pierre

les ailes & les ailes

l'iracelles

l'atou



plete-bande
de fleurs → balaine

les enfants qui savaient
nager bien que sans
queue de poisson

elle eut ses 15 ans

Ruman à haut



(cette sur la pulsion de vie)



La Petite Sirène

59

elle le voulait ; l'une donnait à sa plate-bande de fleurs la forme d'une baleine, une autre préférait que la sienne ressemblât à une petite sirène, mais la plus jeune fit la sienne toute ronde comme le soleil et n'eut que des fleurs d'un rouge éclatant, comme lui. C'était une étrange enfant, tranquille et réfléchie, et tandis que ses sœurs décoraient leur coin avec les choses les plus extraordinaires qu'elles avaient retirées des bateaux coulés, elle, ne voulait, en dehors des fleurs rose vif qui ressemblaient au soleil là-haut, qu'une belle statue de marbre : c'était un joli garçon taillé dans de la pierre blanche et claire et qu'un naufrage avait déposé au fond de la mer. Elle planta près de cette statue un saule pleureur rose vif qui poussa merveilleusement et fit retomber ses fraîches branches tout autour, jusqu'au sol de sable bleu où l'ombre apparaissait violette et remuait comme les branches ; on aurait dit que la cime et les racines jouaient à s'embrasser.

Elle n'avait pas de plus grande joie que d'entendre parler du monde des hommes, là-haut ; il fallait que sa vieille grand-mère raconte tout ce qu'elle savait des bateaux et des villes, des gens et des animaux, surtout, elle trouvait étonnamment merveilleux que, là-haut, sur la terre, les fleurs aient un parfum, elles n'en avaient pas au fond de la mer, et que les forêts soient vertes, et que les poissons que l'on voyait parmi les branches sachent chanter si haut, si délicieusement que c'en était un plaisir ; c'étaient les petits oiseaux que la grand-mère appelait poissons, sinon, les petites princesses n'auraient pu la comprendre puisqu'elles n'avaient jamais vu d'oiseau.

« Quand vous aurez quinze ans, disait la grand-mère, vous aurez la permission de monter à la surface de la



cette virginité m'encombrant

une certaine torpeur ou inertie, à vrai dire agréable, néanmoins assez intense pour me faire craindre de ne jamais réussir à en partir.

Le banc était l'un de ces bancs parisiens classiques, des pieds en métal ouvragé, quelques planches de bois peintes en vert. Sur celui-ci spécifiquement, j'avais failli perdre ma virginité. Même si ce n'était pas si spécifique que cela, en réalité, car, cette virginité qui vers seize, dix-sept ans m'encombrait, j'avais failli la perdre dans un cer-

« Quand vous aurez quinze ans, disait la grand-mère, vous aurez la permission de monter à la surface de la







polyèdre au dard flexible
solide lien de fer

un petit prince capricieux



gouvernaills

Arrière
terrestre

caractères d'eau

trois
civités

Mauve
peinte de
blancs
d'ossements.



Sorcière de mer
par mayer T. r. a. a. a.

exclames
petits poissons
C'est laissent le vacher
sur sa veste poignée
spongieuse



Je suis là ce
que tu veux,
c'est stupide de
te parer!!

Cela fait
Miel aussi
un e fee
accuse te nous parant

fa volute te mettra
il malheur
me charmante
princesse

de ta queue pour avoir à la place deux moignons sur
lesquels marcher, comme les humains, afin que le
jeune prince s'éprenne de toi et que tu puisses l'ob-
tenir, lui et une âme immortelle!...» Ce disant, la



bord et la boiras, alors, ta queue se divisera et se
rétrécira pour donner ce que les hommes appellent de
jolies jambes, mais cela fait mal, c'est comme si une
épée acérée te transperçait. Tous ceux qui te verront



comme si tu
marchais
sur un
carreau
marchant
qui faisait
carreaux sans -

MAIS
IL FAUT ME
PAYER !!!

après
d'abord vouloir

Trends moi ta petite
langue que je la
COUPE

recrute
la manière
que les personnes d'habitude
ont fait un vocale

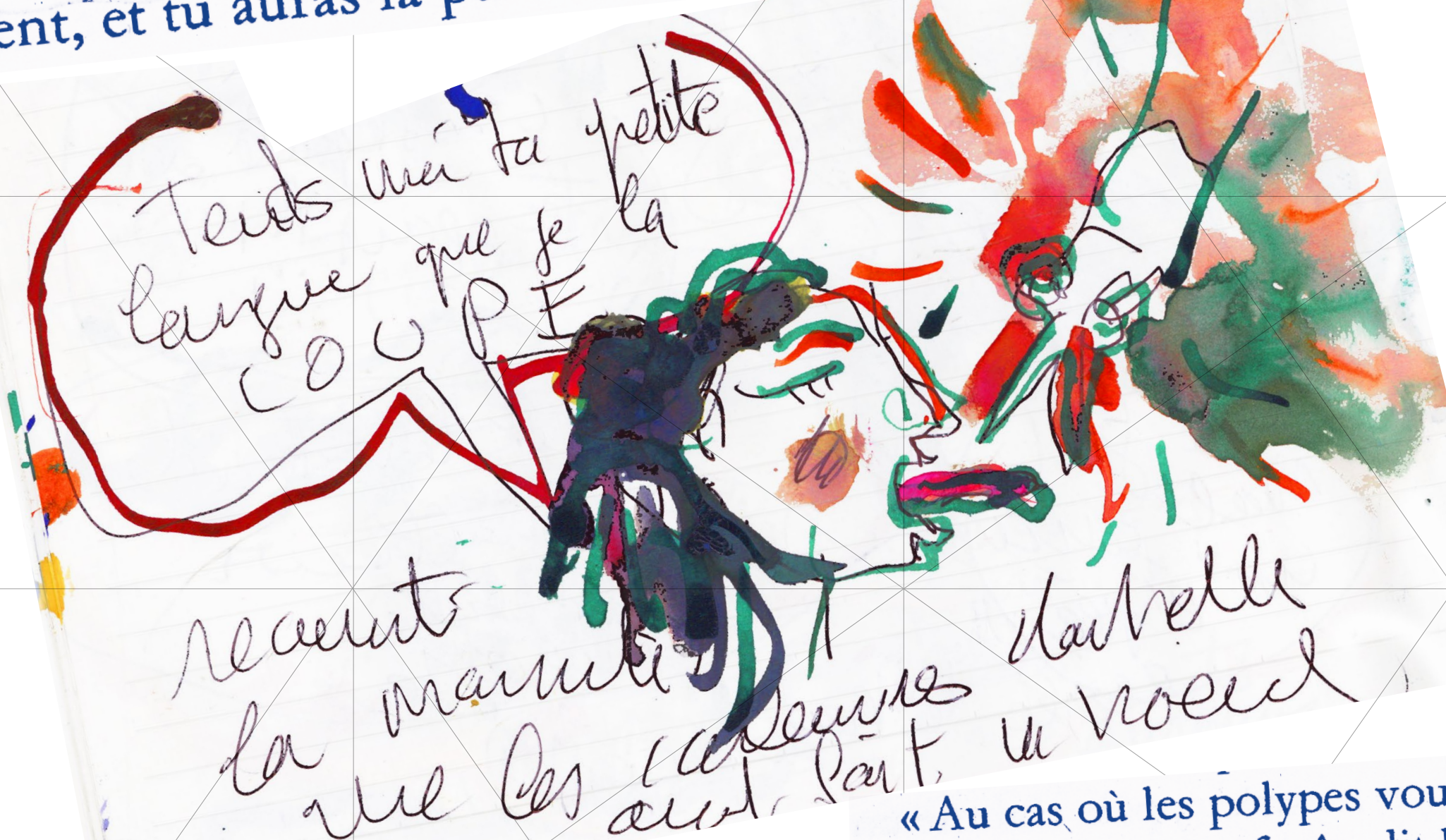


traduit
la langue
de la petite
sirène

ne peut
ni parler
ni chanter

Polyps

Tends-moi ta petite langue, que je la coupe pour paiement, et tu auras la puissante boisson !



« Au cas où les polypes voudraient t'attraper quand tu retransverseras ma forêt, dit la sorcière, jette-leur une seule goutte de cette boisson, leurs bras et leurs doigts partiront en mille morceaux ! » Mais la petite sirène n'en eut pas besoin, les polypes, effrayés, reculèrent devant elle en voyant la boisson lumineuse qui luisait dans sa main comme si c'était une étoile scintillante. De la sorte, elle eut bientôt traversé la forêt, la tourbière et les tourbillons grondants.



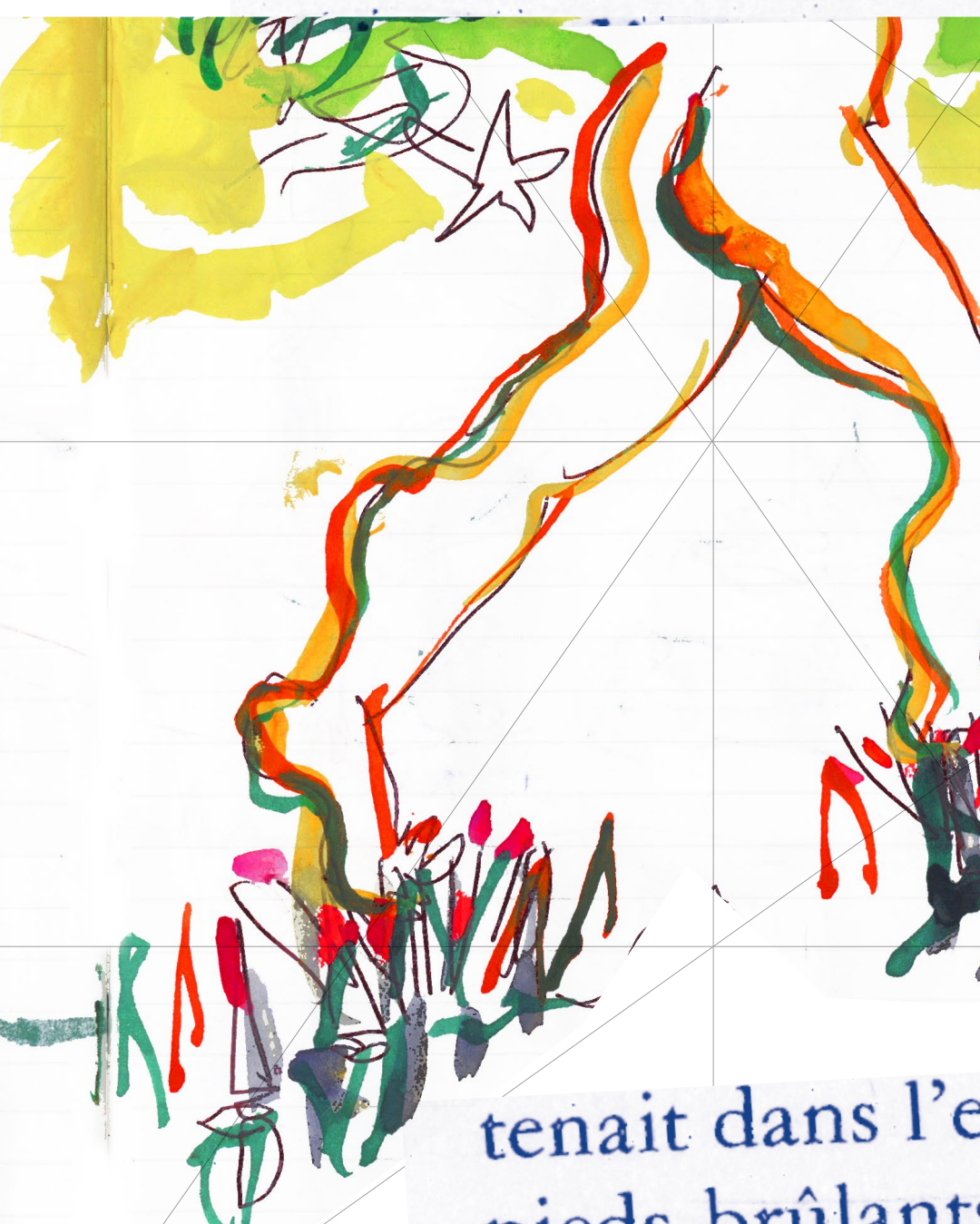


À chaque pas qu'elle faisait, c'était, comme la sorcière l'en avait prévenue, comme si elle foulait des aiguilles acérées et des couteaux affilés, mais elle supportait cela volontiers ; tenant la main du prince, elle marchait, légère comme une bulle, et lui, comme tout le monde, s'émerveillait de sa démarche gracieuse et dansante.





Tout le monde était ravi, le prince surtout, qui l'appela son petit enfant trouvé, et elle dansa de plus belle, bien que chaque fois que son pied touchait le sol, c'était comme si elle foulait des couteaux acérés. Le



comme si
elle foulait
des aiguilles
aérées
et des couteaux
aiguisés -



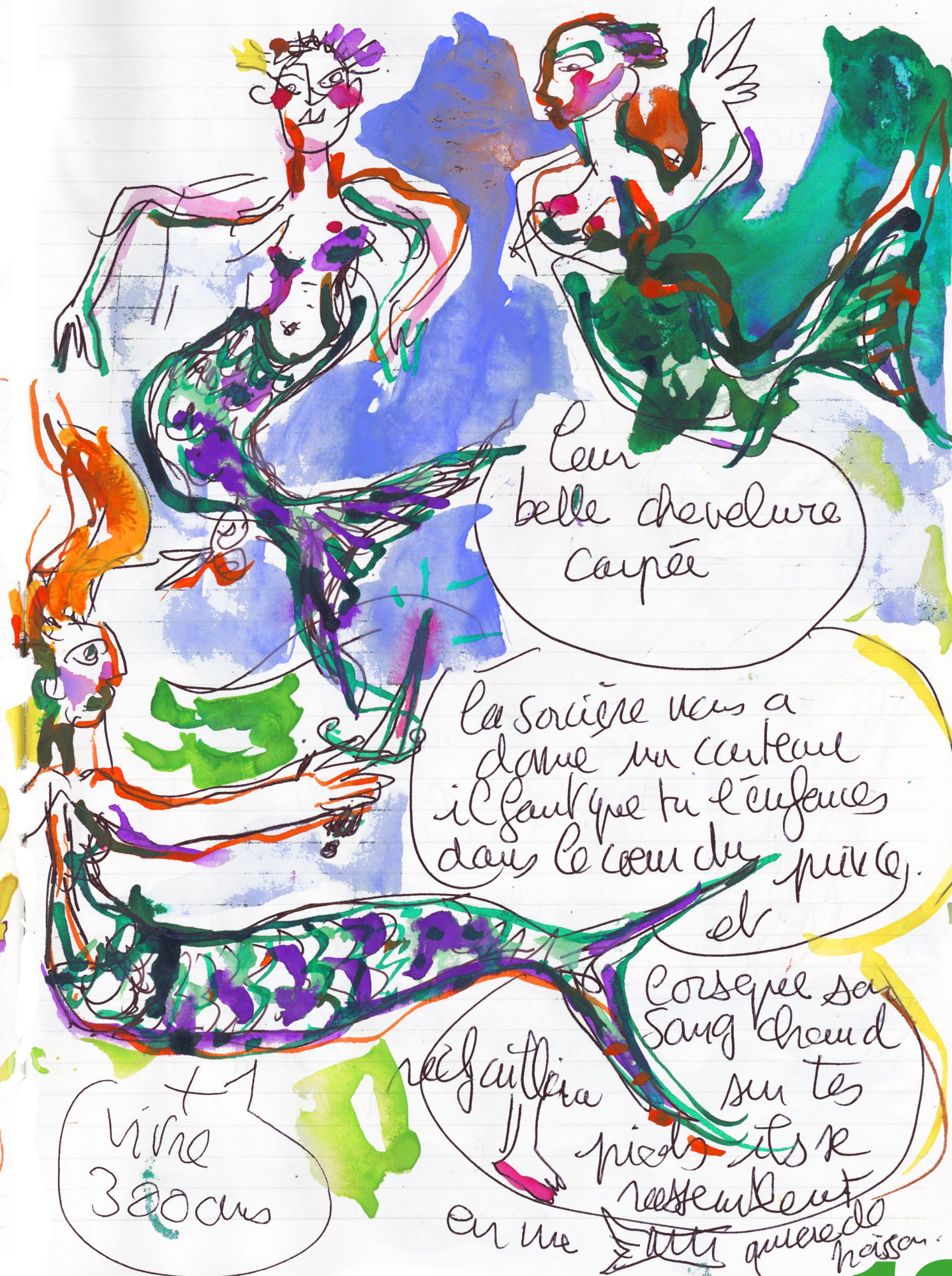
elle rafraîchissait
ses pieds brûlants.

dans l'eau
froide de la
mer

tenait dans l'eau froide de la mer qui rafraîchissait ses
pieds brûlants, et, alors, elle pensait à ceux d'en bas,
dans les profondeurs.



du milieu des
sables
une tente
d'or et
de pourpre
avec des lances
les troyens
C



leur
belle chevelure
coupée

La sorcière vous a
donné un cadeau
il faut que tu l'enfouies
dans le cœur du prince.

et

corse que son
sang chaud
sur tes

reçait
pièces et se
rassemblent
en une petite quercet
naïve.

+1
vivre
380ans

il faut que DUALITE
 qq'un meure toi au Lui
 avant que le  soliel se lève



regues
 qui se
 meurent à l'ine
 fante nages, - gauttes de
 sang qui perlent à la
 surface de l'eau.

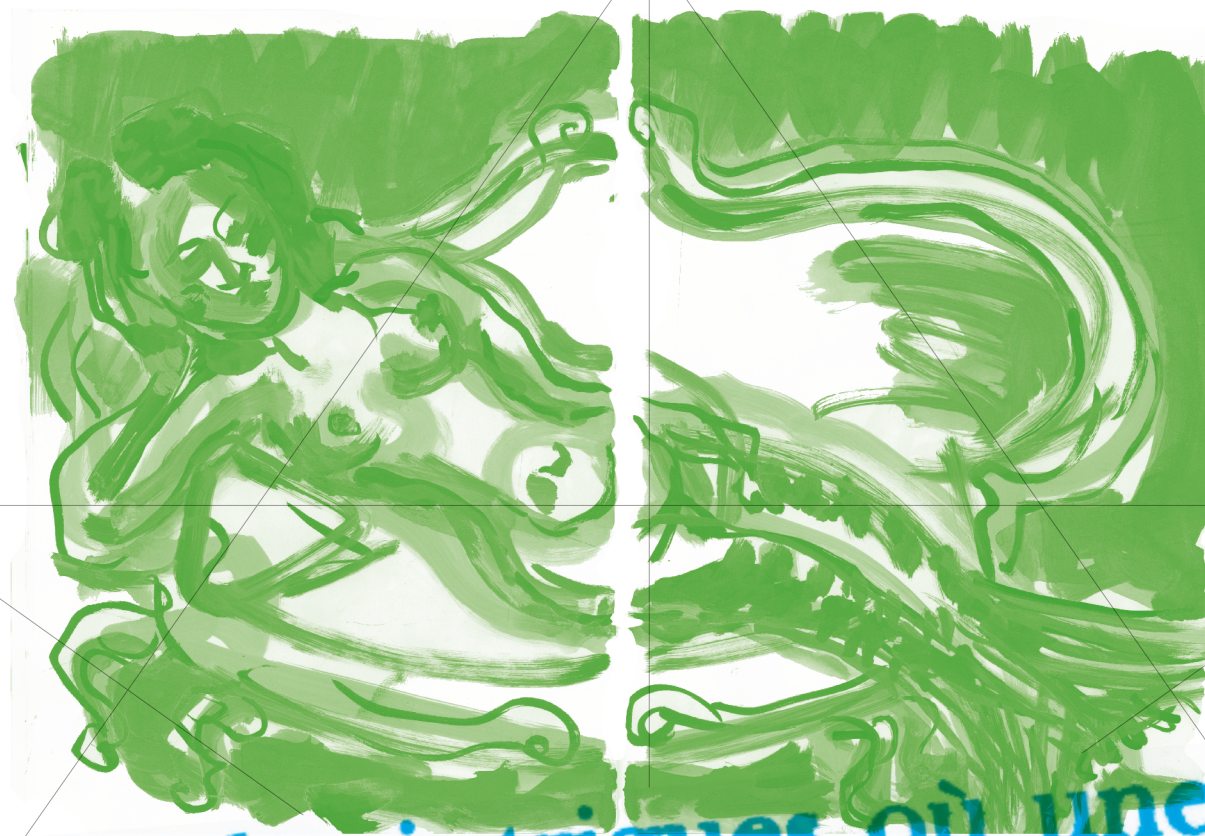
elle sentit
 son cap
 se dissoudre
 ds la
 mer.



elle sentit
 couler ses
 larmes

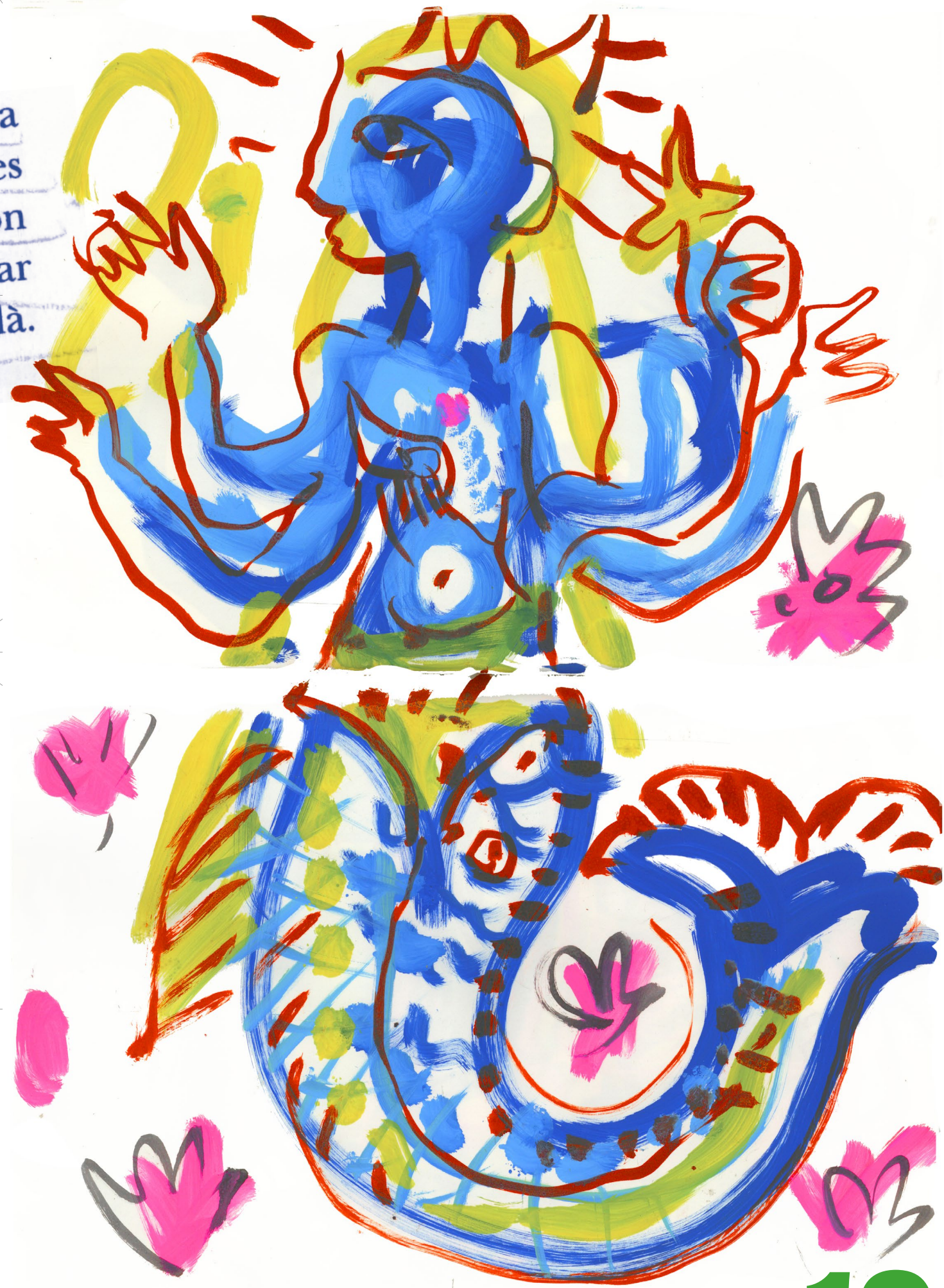
chaque larme ajoute
 un jour à notre temps
 d'épave...

reprise du texte
 vendredi 20 mars de la tempête
 texte 23 au 28 mars de cheerspere



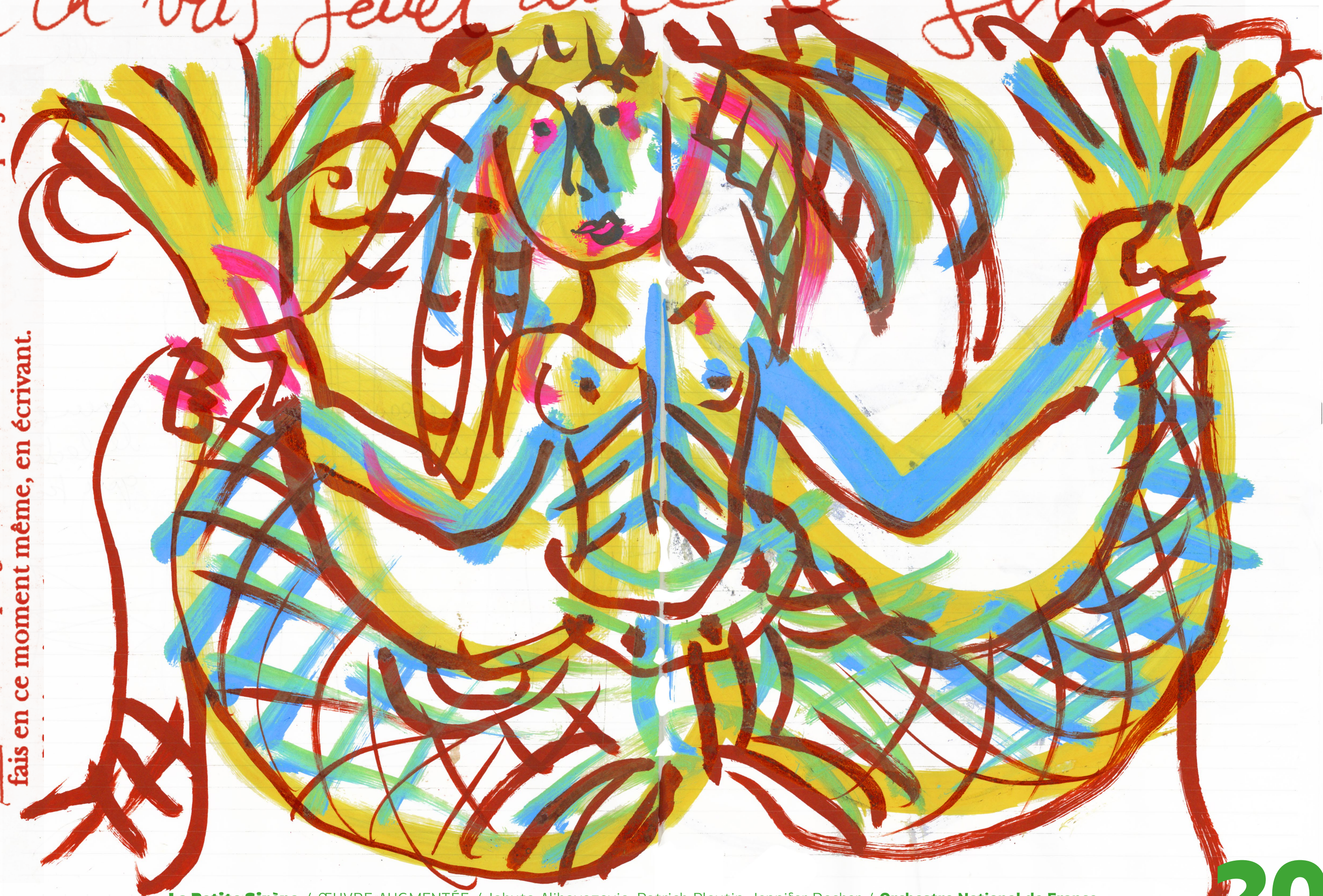
Elle n'aimait pas les intrigues où une jeune fille, une jeune femme disparaît, est assassinée, et où l'on cherche un coupable alors même que justice ne sera, ne pourra jamais être rendue, car pour rendre la justice il faudrait rendre la vie à la jeune fille morte et cela, ce n'est pas possible. Pas dans ces séries-là, du moins. Elle ne les aimait pas mais les regardait tout de même car, je cite, sans ça on ne regarde plus rien, et il est vrai qu'une immense

(comme dans ces contes cruels où l'on échange sa
voix contre des jambes, de longues jambes sveltes et vives
pour aller danser avec ce prince qu'on aime et auquel on
ne saura jamais dire, jamais crier son amour puisque, par
amour, on a précisément renoncé à sa voix) de rester là.
De rester en vie.



Je la vois jouer avec le feu

exactly the same as before. I see her playing with the fire. It's what I would have done, me too. It's what I was doing at that moment, writing.





arrêter d'écrire et disparaître

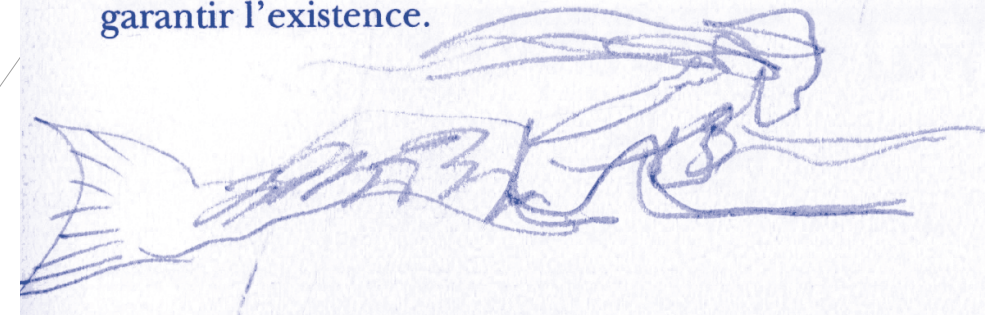
Dans le livre qui est et n'est pas un livre sur ma mère, le personnage qui s'en inspire part à Sarajevo, essaie d'arrêter la guerre, ne réussit qu'à arrêter d'écrire, et disparaît. En littérature, arrêter d'écrire et disparaître sont synonymes. Mais qu'en est-il dans la vie ?

Dans la vie, on peut arrêter d'écrire et ne pas disparaître du tout. Le personnage inspiré d'elle suivait son désir le plus secret et le plus sombre : son désir de guerre. Son désir de mort. Ma mère à moi, si elle l'a éprouvé – et je crois que oui, comme je crois qu'une part de ce qu'on croit être un désir de littérature est un désir de mort –, ma mère à moi n'est pas partie. Elle est restée. Ou une partie d'elle est restée. Peut-être que renoncer à la poésie lui a permis (comme dans ces contes cruels où l'on échange sa voix contre des jambes, de longues jambes sveltes et vives pour aller danser avec ce prince qu'on aime et auquel on ne saura jamais dire, jamais crier son amour puisque, par amour, on a précisément renoncé à sa voix) de rester là. De rester en vie.

J'ai toujours pensé que ma mère avait renoncé à la poésie en protestation muette contre le meurtre de son frère, contre l'obscénité du monde. Mais si j'avais tort ?

Alors, à quoi ne renonce-t-on pas quand on renonce à la poésie ?

Si l'on admet que le vœu secret, le vœu moteur de la poésie est de changer le monde, alors il y a deux possibilités : soit ma mère renonce à l'idée d'un monde meilleur, qui serait, disons, le monde poétique – soit ma mère renonce à tout effort vers ce monde meilleur afin d'en garantir l'existence.



237

une histoire est comme
l'eau

Non, ce n'est pas une histoire heureuse. Parce qu'on ne peut pas arrêter l'histoire à jamais, on ne peut pas l'empêcher d'avancer, une histoire est comme l'eau, elle veut aller à son dénouement, et pour éviter celui-ci, il faut comme pour l'eau détourner l'histoire, l'emmener ailleurs.

c'est le cœur qui éclaterait, le cœur de celle, de toutes celles qui parlent - là où l'histoire est emmenée, c'est ailleurs.

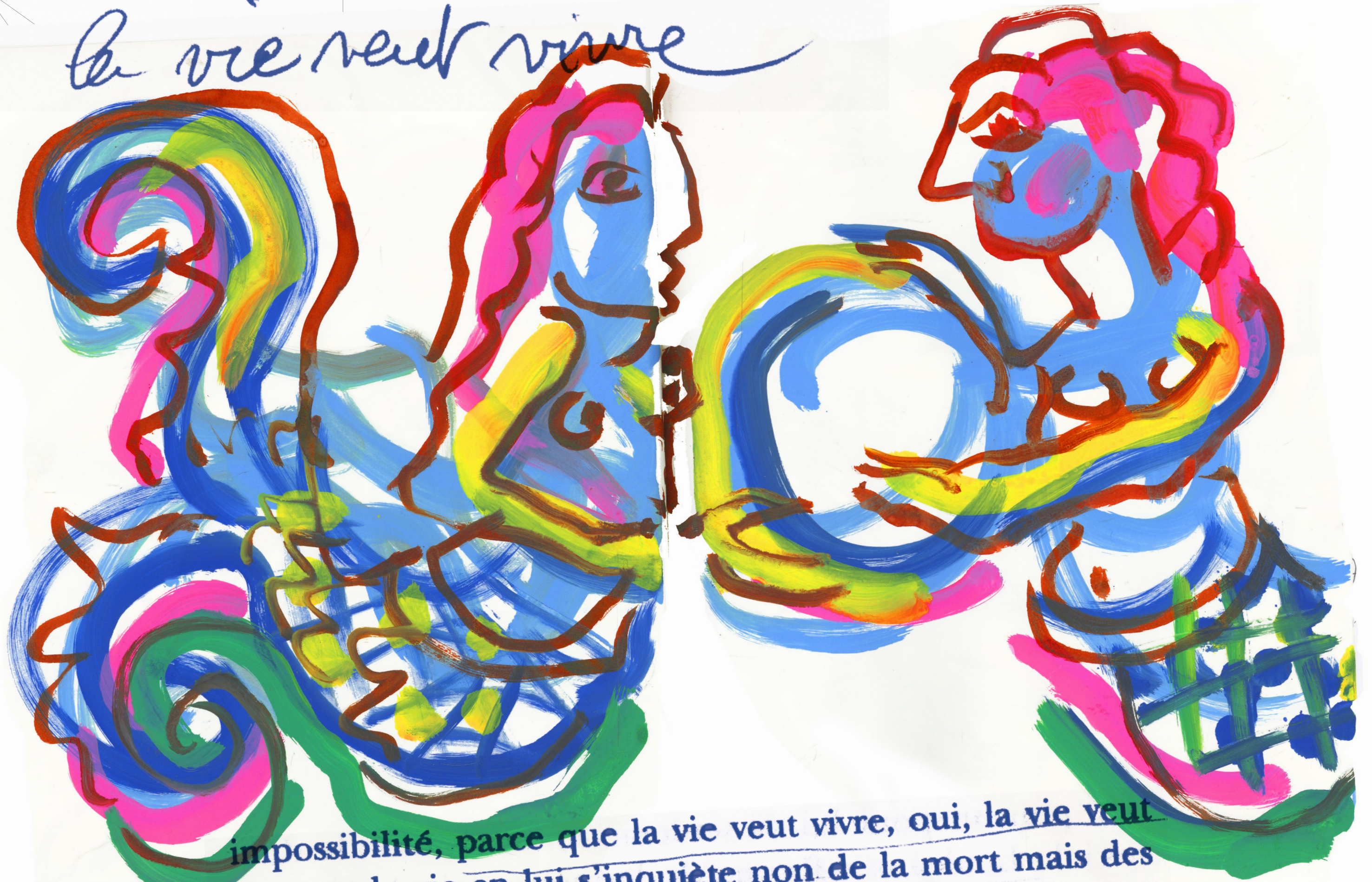


émigrés immigrants



Celui des émigrés. Celui des immigrants.

la vie veut vivre



impossibilité, parce que la vie veut vivre, oui, la vie veut
vivre, et la vie en lui s'inquiète non de la mort mais des
balles, du nombre de balles, il n'y avait pas assez de pelles

Racines dans sa langue



nostalgie à moi, ma folie à moi : celle d'avoir des racines
aussi profondes dans les paysages de ce pays que j'en ai
dans sa langue.



du monde. Ou un pas en arrière, imaginez une femme
qui recule, derrière elle un mur, et elle voudrait ou pour-
rait s'y fondre. Et peut-être y parvient-elle. Ne restent que
ses yeux. Que ses oreilles.

Oui, une femme qui recule, et recule, et sort peu à peu
du monde, et sort peu à peu de sa propre vie. Comme je
lui avais reproché ce choix, qui n'en était peut-être pas
un.

imaginez une femme qui
recule



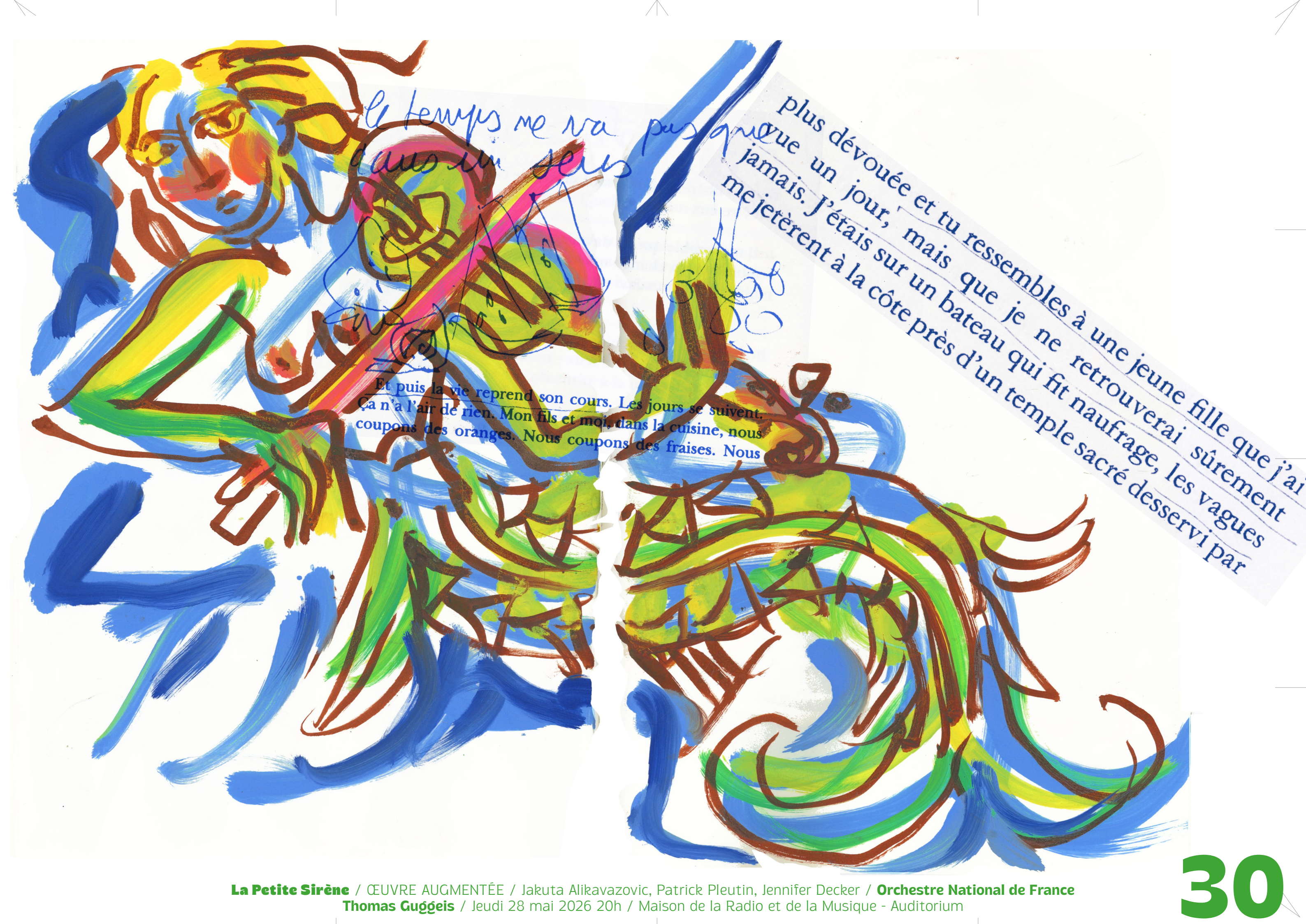
Des ouvrages de femme et des accessoires de femme
ont servi à dire ce qui ne devait pas être dit, à révéler ce
qui devait être tenu caché. Alors, pourquoi pas quelques
poèmes ?



tangue bascule



sa chaleur, de sa tendresse, de la façon dont, debout, elle ne se tient jamais tout à fait immobile mais bascule son poids d'une jambe à l'autre, encore, et encore, comme un bateau qui tangue ou un enfant qui se berce tout seul – rien de cela ne peut plus m'arrimer à l'éternel présent des corps, et de l'amour entre eux. Je ferme les yeux, mes yeux de fille, et je la vois, ou je l'imagine, ou je l'hallucine.



le temps ne va pas
dans un sens

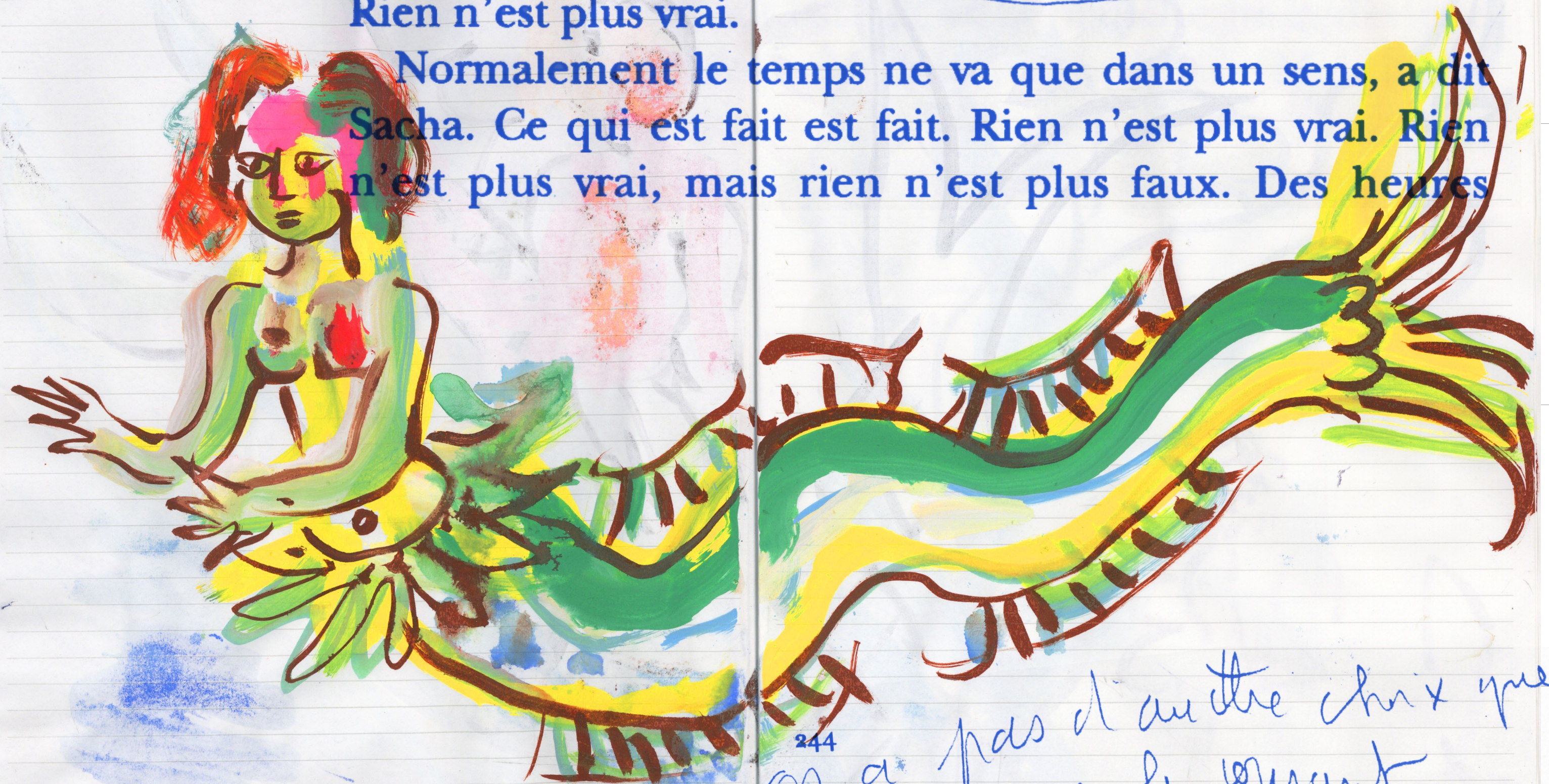
plus dévouée et tu ressembles à une jeune fille que j'ai
jamais. J'étais sur un bateau qui fit naufrage, les vagues
me jetèrent à la côte près d'un temple sacré desservi par

Et puis la vie reprend son cours. Les jours se suivent.
Ça n'a l'air de rien. Mon fils et moi, dans la cuisine, nous
coupons des oranges. Nous coupons des fraises. Nous



Normalement le temps ne va que dans un sens, a dit
Sacha. On n'a pas d'autre choix que de suivre le courant.
Rien n'est plus vrai.

Normalement le temps ne va que dans un sens, a dit
Sacha. Ce qui est fait est fait. Rien n'est plus vrai. Rien
n'est plus vrai, mais rien n'est plus faux. Des heures



244

on a pas d'autre choix que
de suivre le courant

Et puis la vie reprend son cours. Les jours se suivent.
Ça n'a l'air de rien.

derrière l'écume et je regardais si personne n'allait
venir! J'ai vu la belle fille qu'il aime plus que moi!» et
la sirène soupira profondément: pleurer, elle ne le
pouvait pas. «Cette fille appartient au temple sacré.







pitié d'elle, et la fille qui disparaît est en réalité changée
en plante, changée en arbre. Elle continue alors, imagine-
t-on, sous une autre forme. Que reste-t-il de ses désirs, de
son goût prononcé pour la musique, ou pour le silence, ou

une lumière de l'entre-deux

contre sa poitrine, leurs cœurs battaient là, peau contre peau, et ils ont vécu dans une lumière qu'eux seuls au monde connaissent. Ni celle qui nous parvient à terre, ni celle que l'on voit dans le ciel, mais une lumière de l'entre-deux. De l'entre-pins.

Dans des rumeurs. Dans des comptines. La petite fille grandit, personne ne l'embête avec de vieilles histoires, elle est silencieuse, d'un silence de forêt, et elle a sur les poumons une ombre, comme une aile cendrée, que personne ne s'explique – on pense, malgré les campagnes

228

une aile cendrée



pour la créer, et c'est cela, je crois, la plus grande cruauté
de toutes : être juste assez talentueux pour reconnaître le
talent. Ce qui veut dire : être assez talentueux pour mesu-
rer l'espace, l'abîme, entre le talent et soi. La poésie est
la forme qu'a prise pour la génération de ma mère ce



une fille disparaît

femmes. Ce n'était pas étonnant. Et même, cela faisait de moi l'enfant de l'époque, l'enfant du siècle – mon siècle, le vingtième, dont l'imaginaire était mis en mouvement

fille disparaît. Souvent une longue jeune fille. Souvent une longue jeune fille blonde. Avec un goût prononcé pour la musique, ou pour le silence, ou, découvre-t-on au fil d'enquêtes qui parfois nous entraînent dans la nuit, dans la forêt (la nuit et la forêt réelles ou métaphoriques), la transgression. Oui, ce motif de la disparue, de l'éclipsée,

pitié d'elle, et la fille qui disparaît est en réalité changée en plante, changée en arbre. Elle continue alors, imagine-t-on, sous une autre forme. Que reste-t-il de ses désirs, de son goût prononcé pour la musique, ou pour le silence, ou pour la transgression – cela, on l'ignore. Dans la plupart





On les a traduites en coiffures compliquées, en tresses,
en rubans, en intervalles entre deux épingles à cheveux
écidant du sort d'un gouvernement.
On les a traduites en bouquets, oui, en immenses bou-
quets dont chaque fleur et chaque feuille signifiait quelque
chose et qui pouvaient être placés au vu et au su de tous,
dans des ambassades, dans des Opéras, dans des récep-

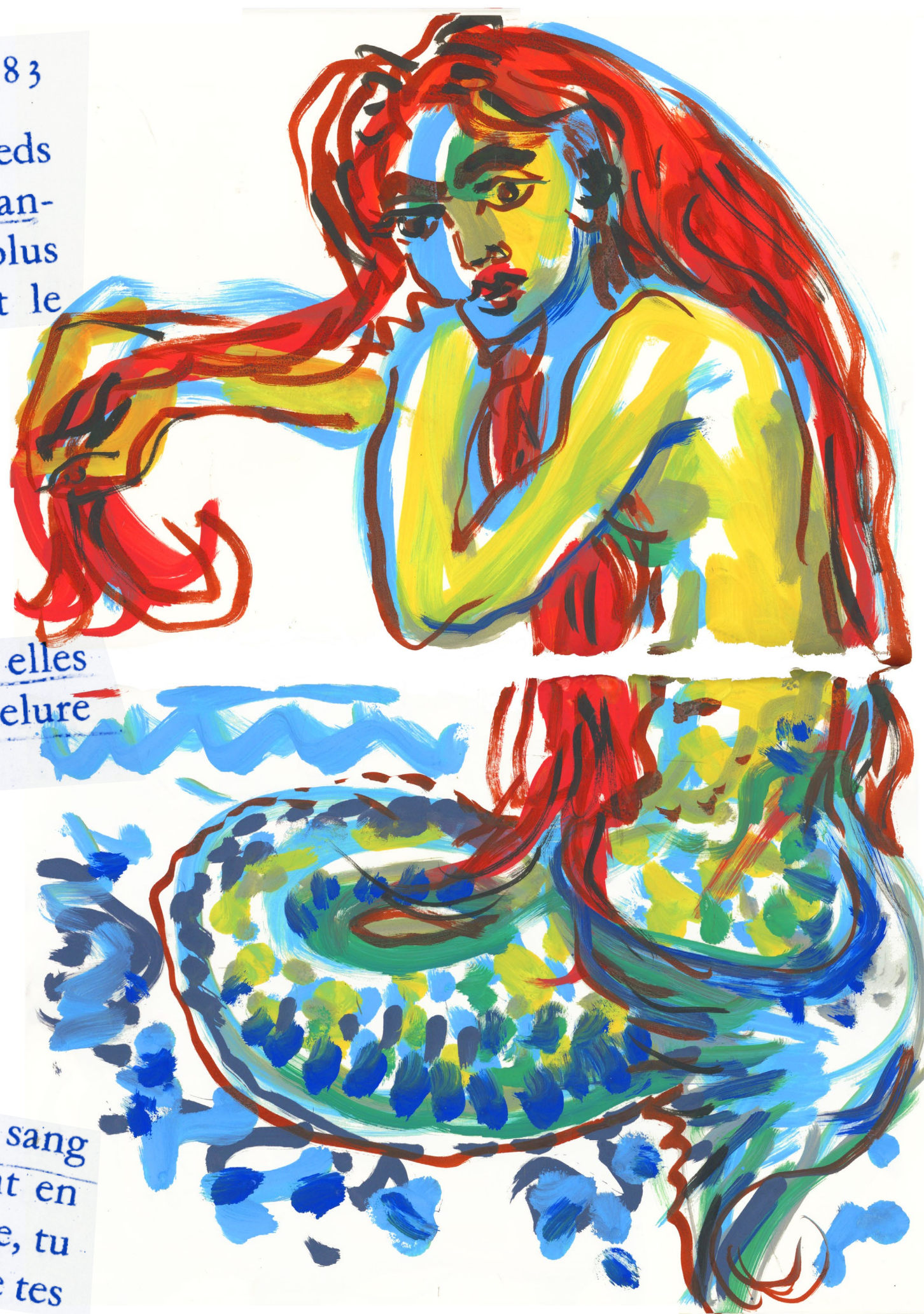
La Petite Sirène

83

jamais elle n'avait dansé aussi superbement, ses pieds délicats étaient lacérés comme par des couteaux tranchants, mais elle ne le sentait pas ; son cœur était plus douloureusement meurtri. Elle savait que c'était le

tuerait. Alors, elle vit ses sœurs monter de la mer, elles étaient pâles, comme elle ; leur belle longue chevelure ne flottait plus au vent, elle était coupée.

fonces dans le cœur du prince, et lorsque son sang chaud rejaillira sur tes pieds, ils se rassembleront en une queue de poisson et tu redeviendras une sirène, tu pourras descendre dans l'eau, jusqu'à nous, et vivre tes



1 notes ① [1902-1903]

26 jan 1985
à Vienne

②

③

4 mat de la sirène

④ le moral de cette histoire -

2 versions de la partition - avec au son
la sirène des mers -

- très douce

- très dynamique

- une de Richard Strauss -

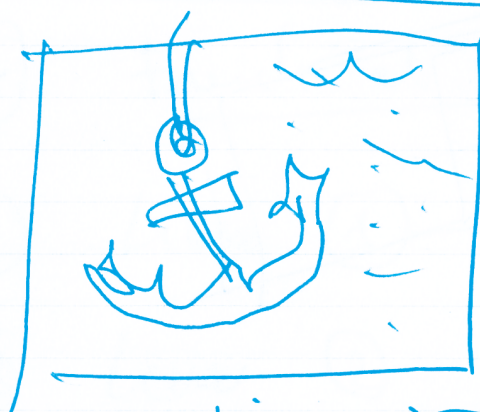
- genre relax

Comme une nageuse à
contre-courant -



**pour s'extraire. Avec lenteur mais, aussi, une profonde
résolution. Comme une nageuse à contre-courant.**

LA PETITE SIRENE



mer
bleue
limpide cristal

on dir



12 heures sur
la queue

les ailes 6 heures

hirondelles

doteur

Des vies banales, plus ou moins marquées ou épargnées
par la tragédie. Des vies auxquelles la poésie n'aura pas
changé grand-chose. Et pourtant. Qui sait.
Comment savoir à qui cette poignée de personnes a, au
fil du temps, récité un poème qui n'était écrit nulle part ?
Cela, qui peut le dire ?



plante-bande / baleine
de fleurs

Je les écoute qui savent
naître hier qui sont
quels de poésie -



elle est 15 ans

Vous a-t-on jamais administré un produit de contraste ?
On peut suivre à l'écran son passage dans l'organisme,

un produit
de contraste

(carte sur la pulsion de vie)

233

mythes. Je m'en méfie, donc, comme je me méfie des mythes, et de l'héroïsation qu'ils opèrent. Je me méfie de l'héroïsme. Surtout, je me méfie des héros. Mais avant tout, je me méfie de la poésie elle-même. La poésie, cet idéal qui existerait en dehors de l'histoire, en dehors de l'économie, en dehors de la pollution – en dehors du temps.



comme une goutte de bleu colore tout un verre d'eau,
une goutte de fiction suffit à faire roman.

*me dissoudre
de fondre comme ma robe a
fendu sur moi.*

nuit-là ? Qui sait. Qui sait. Nul pistolet contre ma tempe.
Nul feu dans ma maison.
Mais le risque, peut-être, de me dissoudre, de fondre
comme ma robe a fondu sur moi. C'est lui le plus dange-
reux de tous, avais-je pensé, et peut-être le danger était-il
d'être retrouvée les yeux ouverts, le cou meurtri de bleus

Bord à bord, nous ajustons les éclats, nous essuyons la
colle. Ma mère est partout avec nous. Dans nos gestes.

jamais arrêté d'écrire. Ma vie, cette constellation de faits
et d'attitudes qu'elle a choisi de confier à ma mémoire
– ma vie est son dernier poème, qui ne cesse jamais de



faisait je l'ignore, je suppose qu'elle creusait des tunnels.
Au sens propre ou figuré, je suppose qu'elle s'est mise au



Il traverse les textes comme d'autres fantômes traversent
les murs. Peut-être, d'ailleurs, cela revient-il au même.

236

il traverse
les textes



Voilà, sans doute, à quoi on ne renonce pas, quand on renonce à la poésie. Voilà, sans doute, la flamme fragile, minuscule, qu'on s'efforce d'entretenir. La possibilité, envers et contre tout – malgré le bon sens, malgré les statistiques, malgré l'instinct –, que l'impossible prenne le dessus sur le reste ; qu'un miracle puisse se produire, qu'un don contre nature existe ; et que, quelque part, un cœur qui ne bat plus, un cœur qui ne peut plus battre, batte envers et contre tout.

un cœur
batte envers et contre
tout

arrêter d'écrire et disparaître

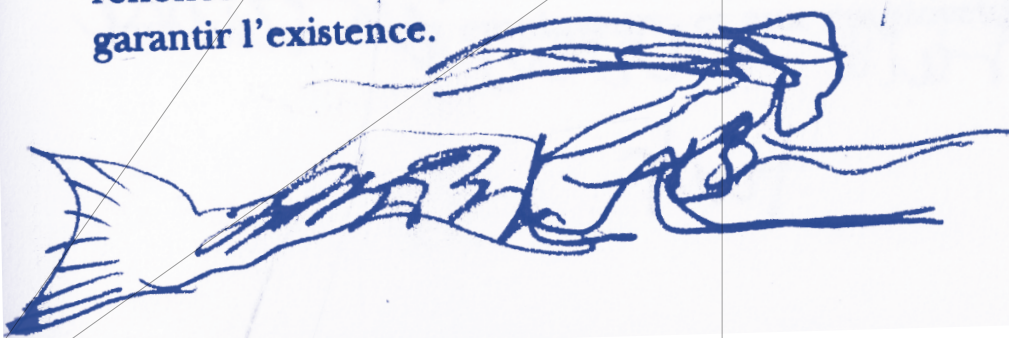
Dans le livre qui est et n'est pas un livre sur ma mère, le personnage qui s'en inspire part à Sarajevo, essaie d'arrêter la guerre, ne réussit qu'à arrêter d'écrire, et disparaît. En littérature, arrêter d'écrire et disparaître sont synonymes. Mais qu'en est-il dans la vie ?

Dans la vie, on peut arrêter d'écrire et ne pas disparaître du tout. Le personnage inspiré d'elle suivait son désir le plus secret et le plus sombre : son désir de guerre. Son désir de mort. Ma mère à moi, si elle l'a éprouvé – et je crois que oui, comme je crois qu'une part de ce qu'on croit être un désir de littérature est un désir de mort –, ma mère à moi n'est pas partie. Elle est restée. Ou une partie d'elle est restée. Peut-être que renoncer à la poésie lui a permis (comme dans ces contes cruels où l'on échange sa voix contre des jambes, de longues jambes sveltes et vives pour aller danser avec ce prince qu'on aime et auquel on ne saura jamais dire, jamais crier son amour puisque, par amour, on a précisément renoncé à sa voix) de rester là. De rester en vie.

J'ai toujours pensé que ma mère avait renoncé à la poésie en protestation muette contre le meurtre de son frère, contre l'obscénité du monde. Mais si j'avais tort ?

Alors, à quoi ne renonce-t-on pas quand on renonce à la poésie ?

Si l'on admet que le vœu secret, le vœu moteur de la poésie est de changer le monde, alors il y a deux possibilités : soit ma mère renonce à l'idée d'un monde meilleur, qui serait, disons, le monde poétique – soit ma mère renonce à tout effort vers ce monde meilleur afin d'en garantir l'existence.



237

d'elle est restée. Peut-être que renoncer à la poésie lui a permis (comme dans ces contes cruels où l'on échange sa voix contre des jambes, de longues jambes sveltes et vives pour aller danser avec ce prince qu'on aime et auquel on ne saura jamais dire, jamais crier son amour puisque, par amour, on a précisément renoncé à sa voix) de rester là. De rester en vie.



elle était non pas une femme, en chair et en os, le cœur
battant de tout ce qui fait une vie – mais un oiseau, un
petit oiseau qui serait venu se poser sur ma table –, ce que
je faisais avec cette femme, et dont il n'y avait pas de quoi
être fière, ma mère, toujours, l'avait fait avec moi.

une femme, en chair et en os, le cœur
battant de tout ce qui fait une vie – mais ce

la littérature
se pose sur ces images
plaines et vides
à la fois –



ses pensées, et le couteau trembla dans la main de la sirène... mais alors, elle le jeta loin dans les vagues, qui se mirent à luire, toutes rouges, à l'endroit où il tomba, on eut l'impression que des gouttes de sang perlaient à la surface de l'eau; une fois encore, les yeux à demi éteints, elle regarda le prince, puis se précipita du navire dans la mer, et elle sentit son corps se dissoudre



humains. Toi, pauvre petite sirène, tu t'es efforcée de tout ton cœur de faire la même chose que nous, tu as souffert et enduré ta peine et tu t'es haussée jusqu'au monde des esprits aériens ; maintenant, par tes bonnes actions, tu peux te créer une âme immortelle d'ici trois cents ans. »



incapable d'entendre les
battements de mon cœur
dans ces deux syllabes
mes jours – Thomas, dont je pourrais sans doute me rap-

Simple-
ment incapable d'entendre les battements de mon cœur
dans ces deux syllabes, Thomas, assourdissants pour moi
et pour moi seule.

la littérature

reposent sur ces images pleines et vides à la fois.

il me semblait
qu'elle me tenait la tête sous l'eau, et que j'étouffais, et
que j'allais me noyer dans sa vie, sa vie à elle – et le pire



d'enfance que les miens, et les sensations de son corps,
les souffrances de son cœur que les miennes – cette amie,

200

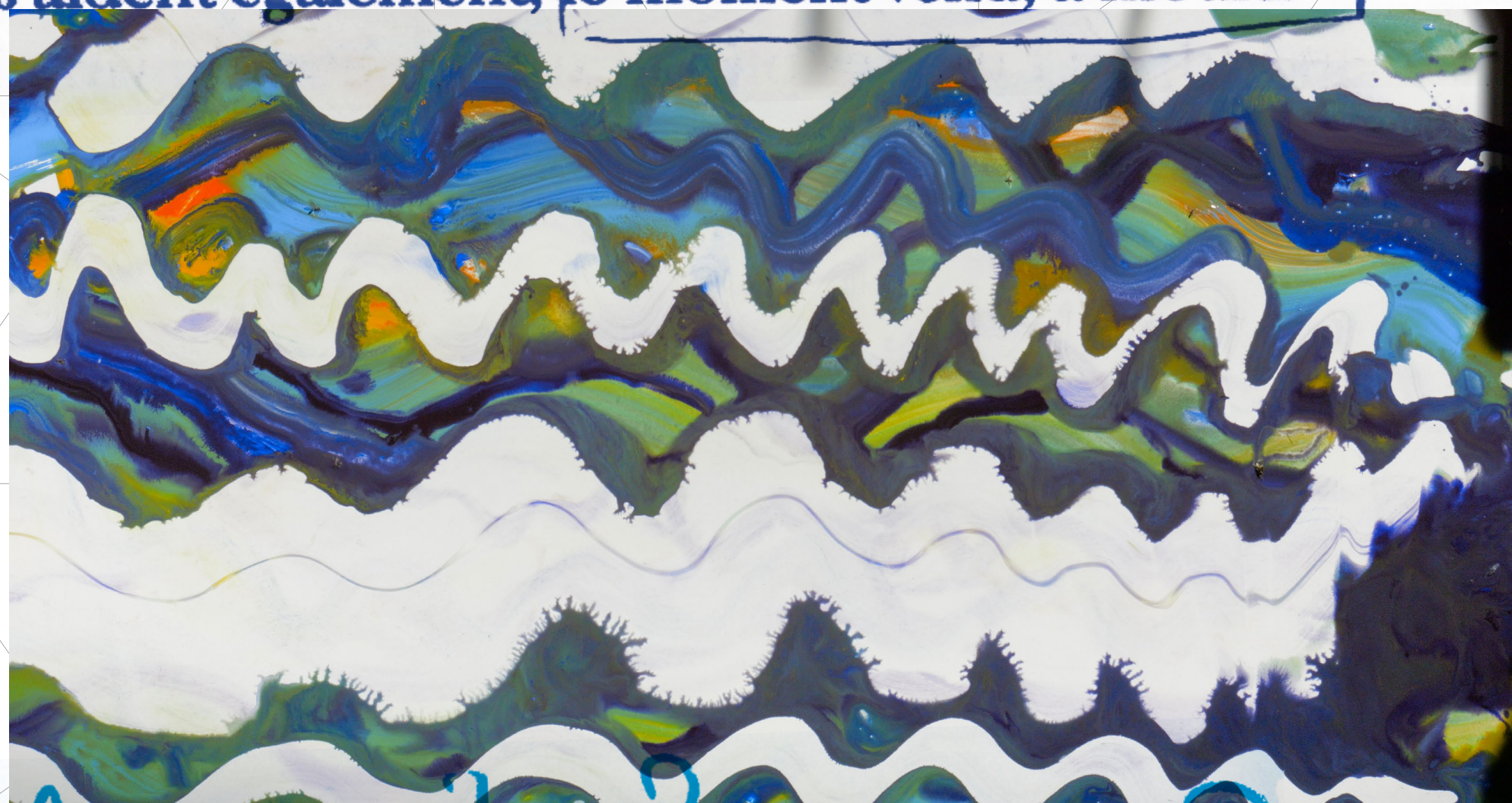
assourdissant par
moi et pour moi seule



*Je crois qu'il n'y a pas de lumière en ce monde
sinon ce monde*

Et je crois que la lumière est

grand poète, un très grand poète, et ses derniers vers, les
tout derniers, sont parmi les plus belles choses que j'aie
jamais lues – de celles qui aident à vivre, mais dont je pres-
sens qu'elles aident également, le moment venu, à mourir –



*Quelle suite ?
je demande. Quelle fin ?*

Quelle suite ? je demande. Quelle fin ?

le réel m'aurait
fendue en deux

mais à l'époque j'en ignorais tout – le réel, si j'avais
accepté de l'accueillir, m'aurait fendue en deux. J'étais
glaciale.



détresse ni le deuil – pour ne pas avoir à éprouver l'obs-
cénité du réel, des camps de détention, des assassinats

*belles longues jambes
souvent nues*

nullement. Les jeunes révolutionnaires (tous des garçons)
partent bien entendu du principe que seul un garçon,



n'est pas une façon de parler ; si je n'avais pas eu à cette
époque de belles longues jambes souvent nues, je crois
qu'ils ne m'auraient pas vue du tout. Ça m'est égal. Je
ne les prends pas au sérieux. Comment le pourrais-je ?



*Il y a des femmes
qui vous servent à diner
jusqu'à 3 heures du matin.*

Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année
Choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN	LA CHAMPAGNE	CHEZ HANSI
La grande brasserie Bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Place du Châtelet. Réservation 233.48.44	La grande brasserie de la mer. Vivier de homards et de langoustes. 10 bis, place Clichy Paris 9 ^e Réservations 874.44.78	La grande brasserie Alsacienne. 3, place du 18 Juin 1940 Paris 6 ^e . Face à la tour Montparnasse. Réservation 548.96.42.

*Il y a des femmes avec qui on irait bien
à la pêche.*

Huîtres, fruits de mer, bouillabaisse,
vivier de homards et de langoustes, choucroutes de la mer
et choucroutes paysannes. 10 bis, place Clichy Paris 18^e.
Tél. 874.44.78. Ouvert tous les jours jusqu'à 3 h.
du matin. Prix moyen 120 frs.

LA CHAMPAGNE.
La grande brasserie
de la mer.

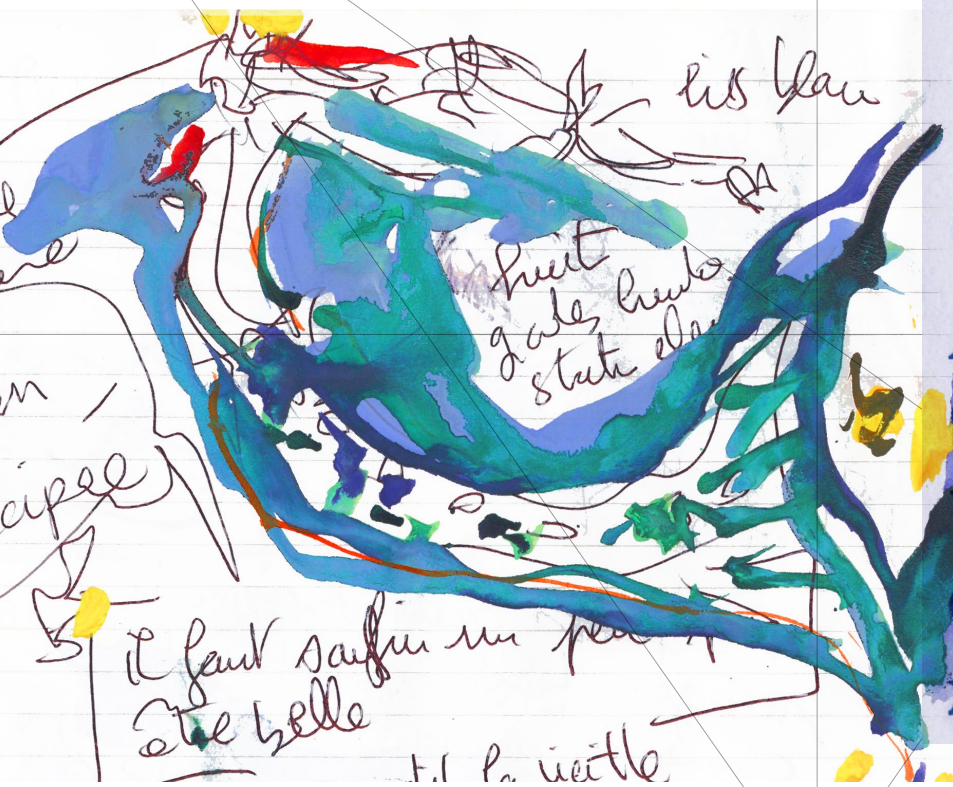
Ce qu'on appelle la réalité, ce qu'on appelle le réel – et qui n'est peut-être que le temps – m'ont toujours donné raison. Toutes ces choses si précieuses, irremplaçables, ont été effacées, ont été remplacées. Ainsi mon écriture est-elle, mais personne d'autre que moi ne le sait, une archive matérielle, la somme de ce que j'ai aimé, de ce que j'ai désiré et convoité. Et que j'ai perdu, qui m'a été ou qui un jour me sera pris. Mais cela, cette intuition de la perte,



un caméléon désorienté

La nature exacte de l'échange demeurera secrète. Voilà de quoi avait l'air ma mère, en ce jour de printemps, au sortir d'une pandémie qui était achevée pour tous sauf pour elle. D'une espionne, d'une folle, d'une femme des bois. Et aucune de ces impressions ne niait les autres. Le cerveau passait de l'une à l'autre sans cesse, jusqu'à l'épuisement, c'était un peu comme se trouver devant un caméléon désorienté, affolé, qui ne sait plus à quel arrière-plan se vouer, dans quel décor se fondre.



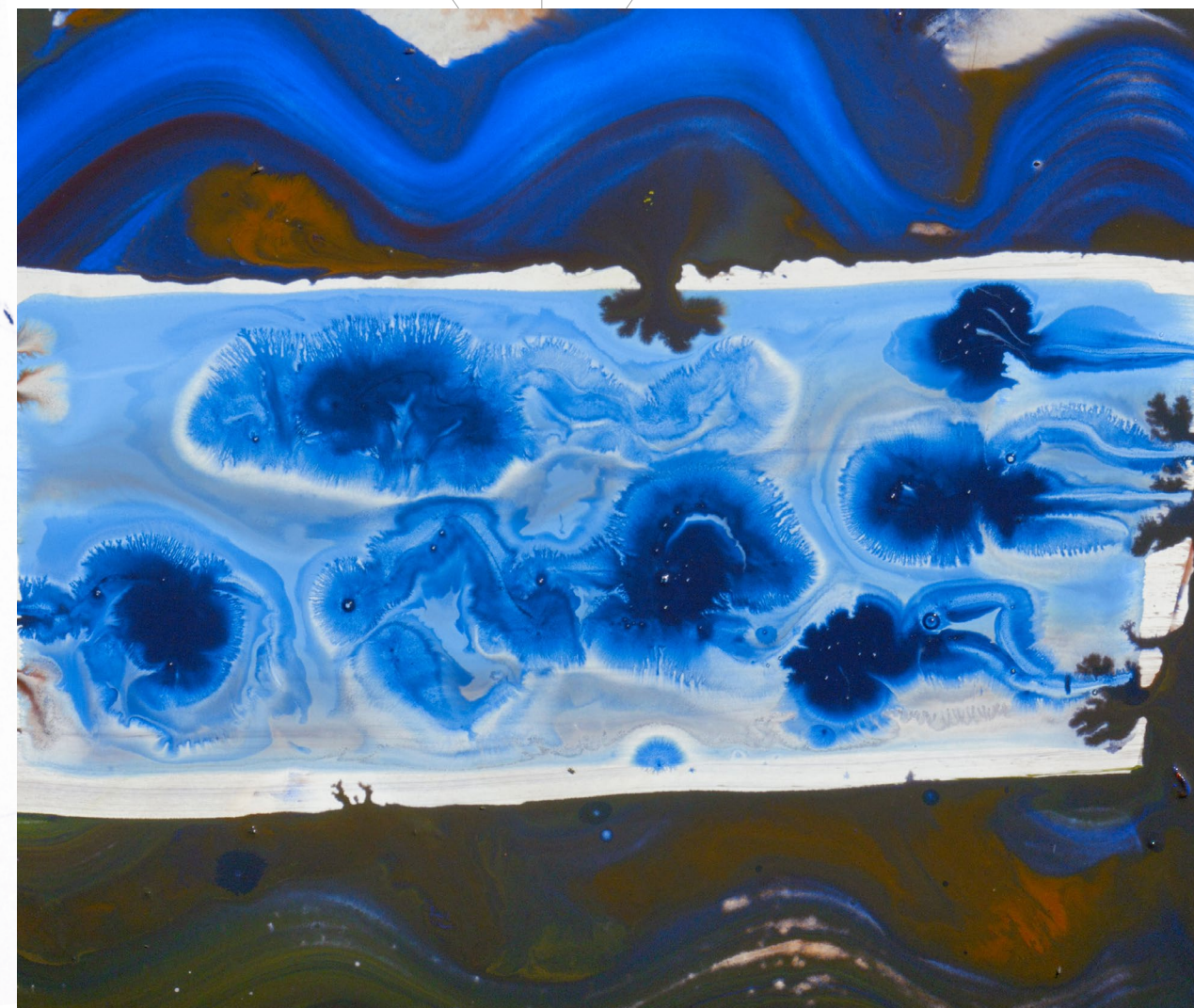


Vivante engloutie

et le refus obstiné de cette loi du monde qui est que *tout passe*, je le cachais à tous, y compris à moi-même. Et voici que ma mère, avec tous ses trésors sur elle, tous ces objets un jour précieux, désormais à divers stades de déliquescence – voici que ma mère affichait, incarnait, ce que je ne voulais pas savoir de moi.

n'est qu'elle est plongée dans un aquarium, et les cartes sont recouvertes – de quoi ? d'algues ? de vase ? – et une mélancolie profonde s'en dégage, mais une paix, aussi, et le château est là, au fond de l'eau, et l'œuvre s'appelle *Mon château*, elle est à la fois engloutie, dérisoire et, faute d'un meilleur mot, *vivante* malgré tout – elle pourrait, à bien y regarder, devenir écosystème, devenir corail. Ma mère, à qui cette sculpture sous-marine me faisait tant penser, n'avait rien dit, ne m'avait peut-être même pas entendue.

le château est là,
au fond de l'eau !



un sacrifice mûrement
réfléchi

car, y compris dans les moments où l'argent ne man-
quait pas, il n'y en a vraisemblablement jamais eu tant
qu'un sac Chanel, même de seconde main, ne représen-
tât pas une dépense considérable, un sacrifice mûrement
réfléchi puis passé sous silence. À moins que, comme tant

un pauvre
une sainte



– mais comment aurais-je eu froid ? Ma colère brûlait, me réchauffait, jambes nues en toute saison et ma plus belle robe s'était dissoute sur moi, avait fondu, comme fondu sur moi, la nuit où j'avais revu Thomas et où –

jambes nues en
toute saison

165

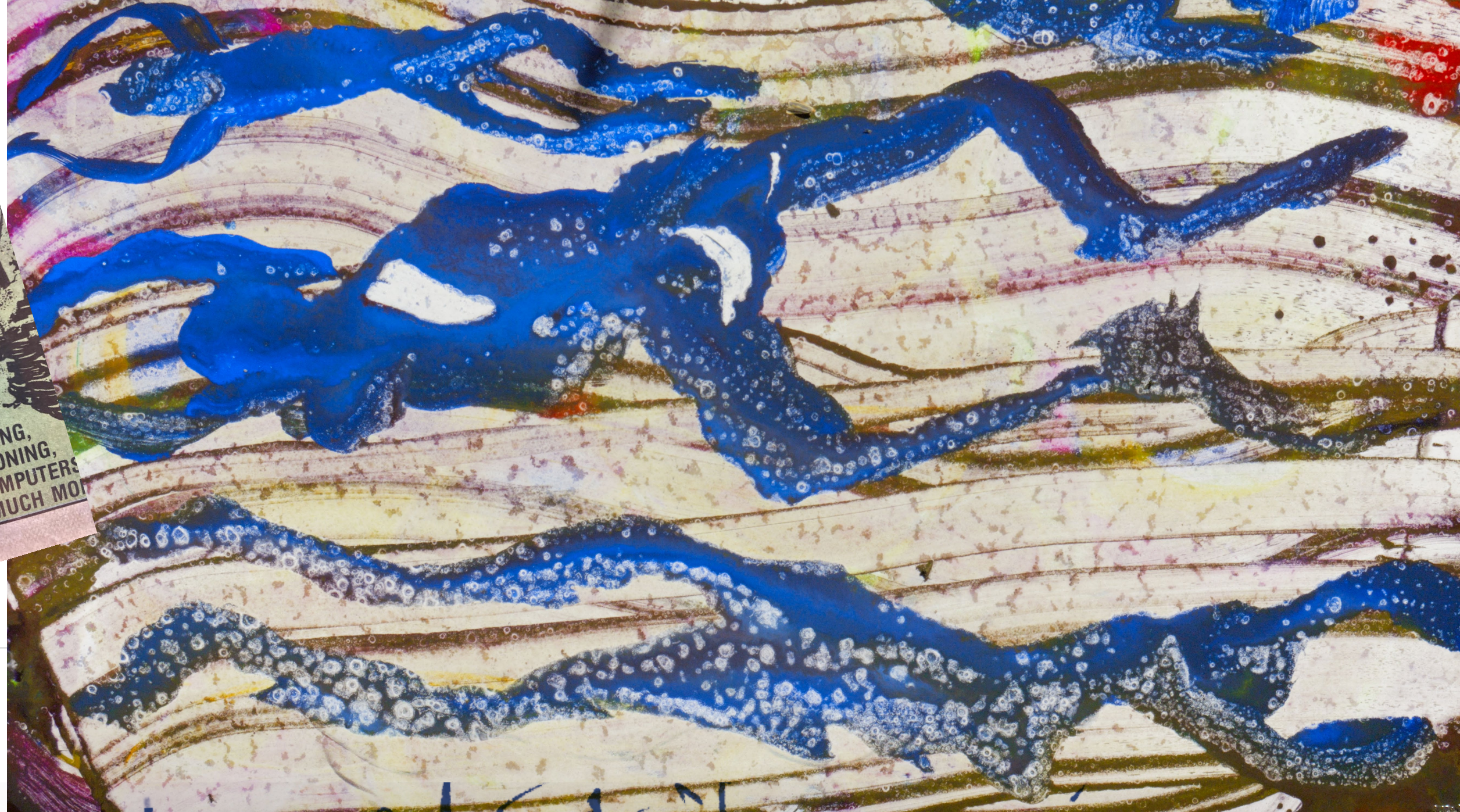


mes jambes oui
un arrachement

pose, car je dévoilais peu mes seins. Mes jambes oui, mais pas mes seins, et mes jambes au restaurant italien étaient sous la table, évidemment. Hors de vue ; et je ne souriais



et leur sauce tomate, alors j'ai sorti mes jambes nues de sous la table, quel effort ; un arrachement ; et j'ai marché jusqu'à la porte, personne ne remarquait rien, pas



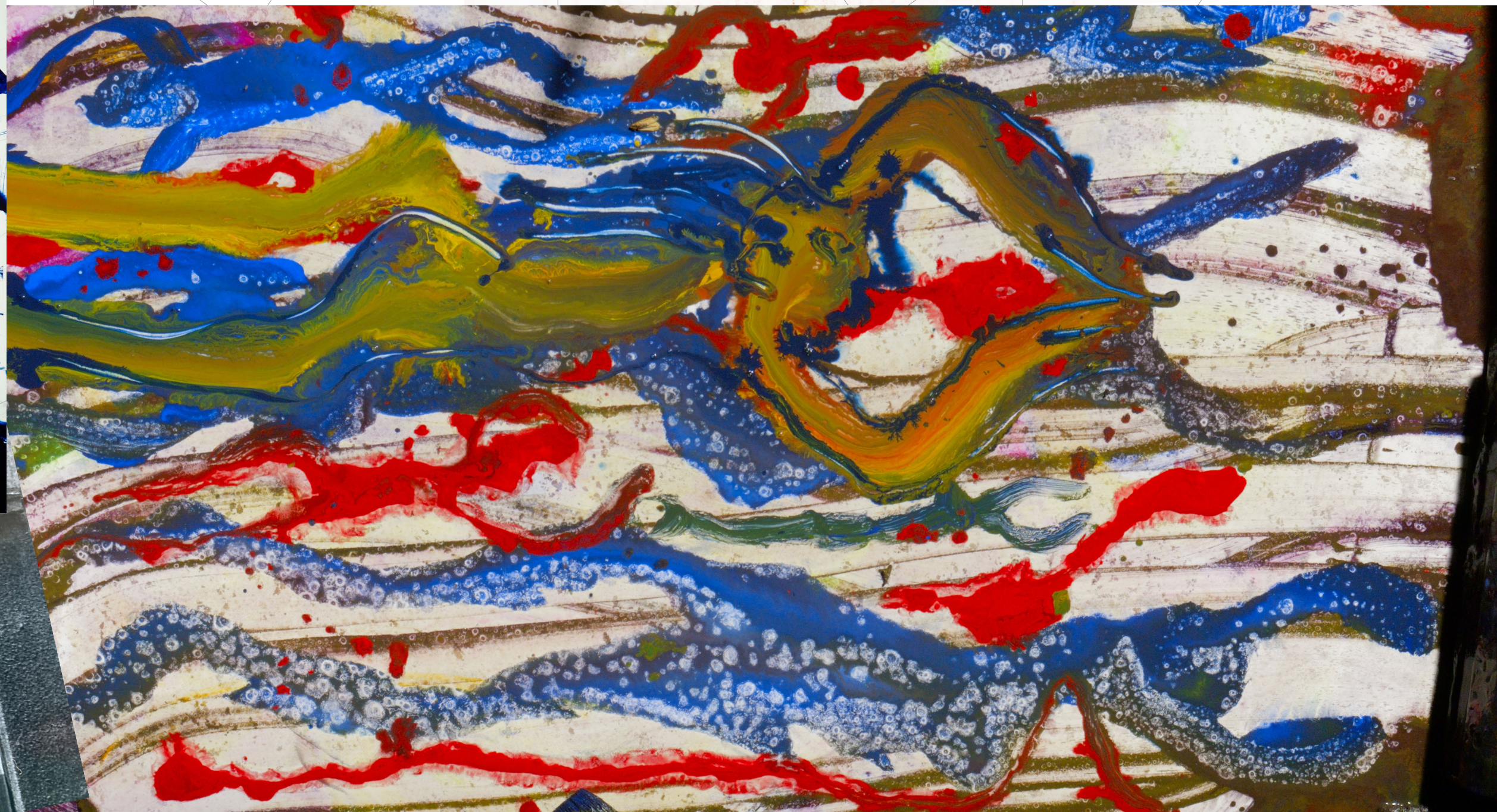
un vent froid était passé
sur mes jambes nues

sentiments, Mais qu'est-ce que tu fais là, avais-je dit, et un
vent froid était passé sur mes jambes nues. Il avait souri
et son sourire ressemblait à celui dont je me souvenais,
mais il était lui aussi un peu plus subtil, plus adorable

ge de lui, de son cou, juste
it où chacun d'entre nous est le plus en vie, une vie

sur la pointe
des pieds

puissante et fragile, je me suis haussée sur la pointe des
pieds et en hommage aux enfants que nous avons été et
que nous n'étions plus, je l'ai mordu, là, à cet endroit du
cou, l'endroit de la vie, je l'ai mordu et ce n'était pas un
jeu, et ensuite –



Oui, ce silence crée un monde



de grandes choses, et même de suspendre l'écart entre la vie et la mort. Oui, ce silence crée un monde. Ses lois ne sont pas les mêmes que dans notre monde à nous ; il est inquiétant ; il interroge.

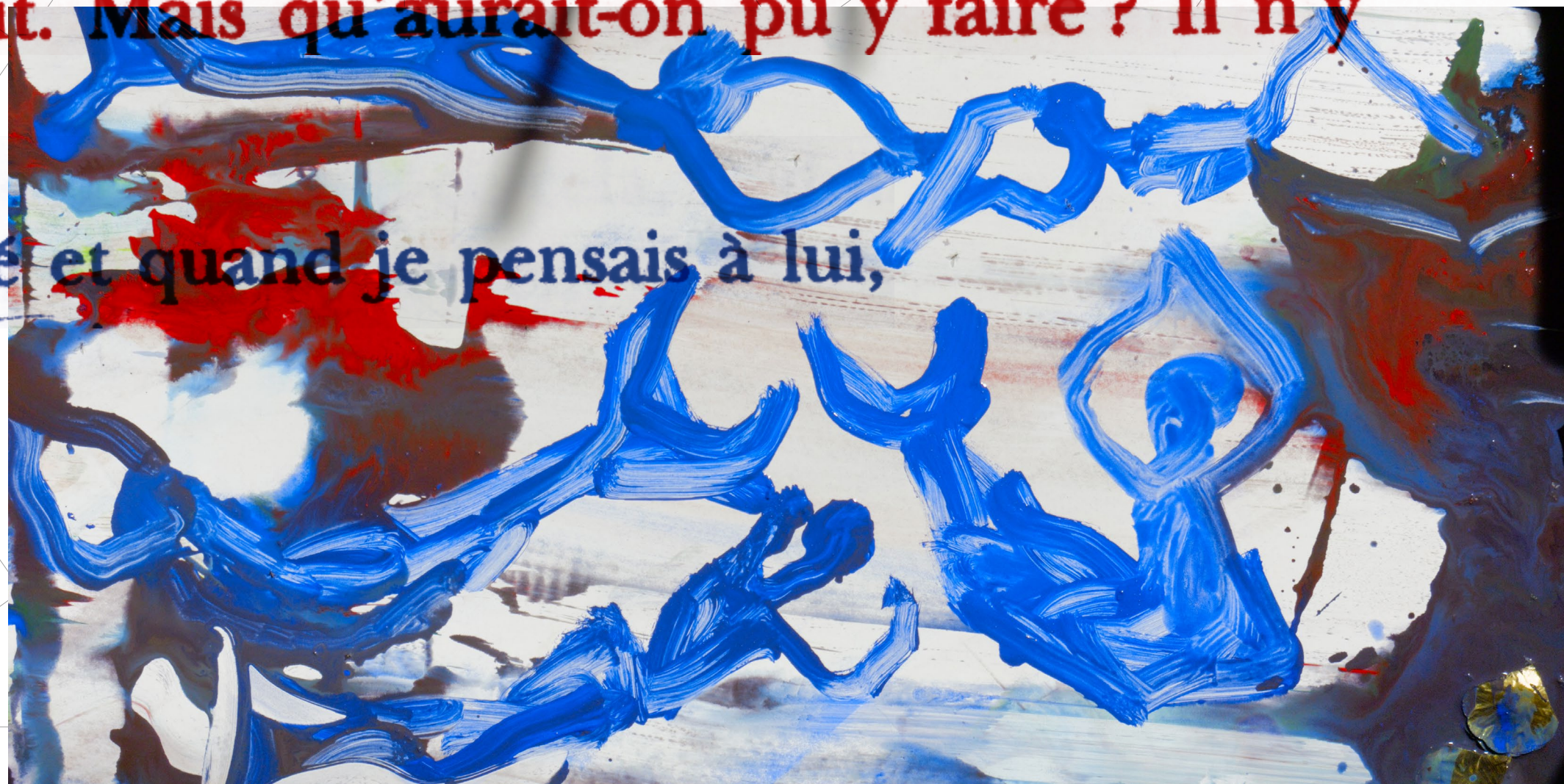


avait aucune blessure apparente, il n'y avait aucun corps à
cercler à la craie.

*Aucune blessure
apparente*

latérales du conflit. Mais qu'aurait-on pu y faire ? Il n'y

Le temps avait passé et quand je pensais à lui,



hier grand-chose. Cette lumière était aussi le premier
stade de l'écriture, mais cela non plus je ne le savais pas,
car à dix-neuf, vingt ans, je n'avais pas encore eu l'occa-



Miracle bonal

Le jeu du sang



Miracle bonal

Deux jeux étaient nos favoris. De la forêt j'ai parlé plus haut. Il y avait aussi le jeu du sang, qui était le plus morbide et le plus excitant de tous, et pour y jouer il fal-

de marcher,
de marcher et de se perdre

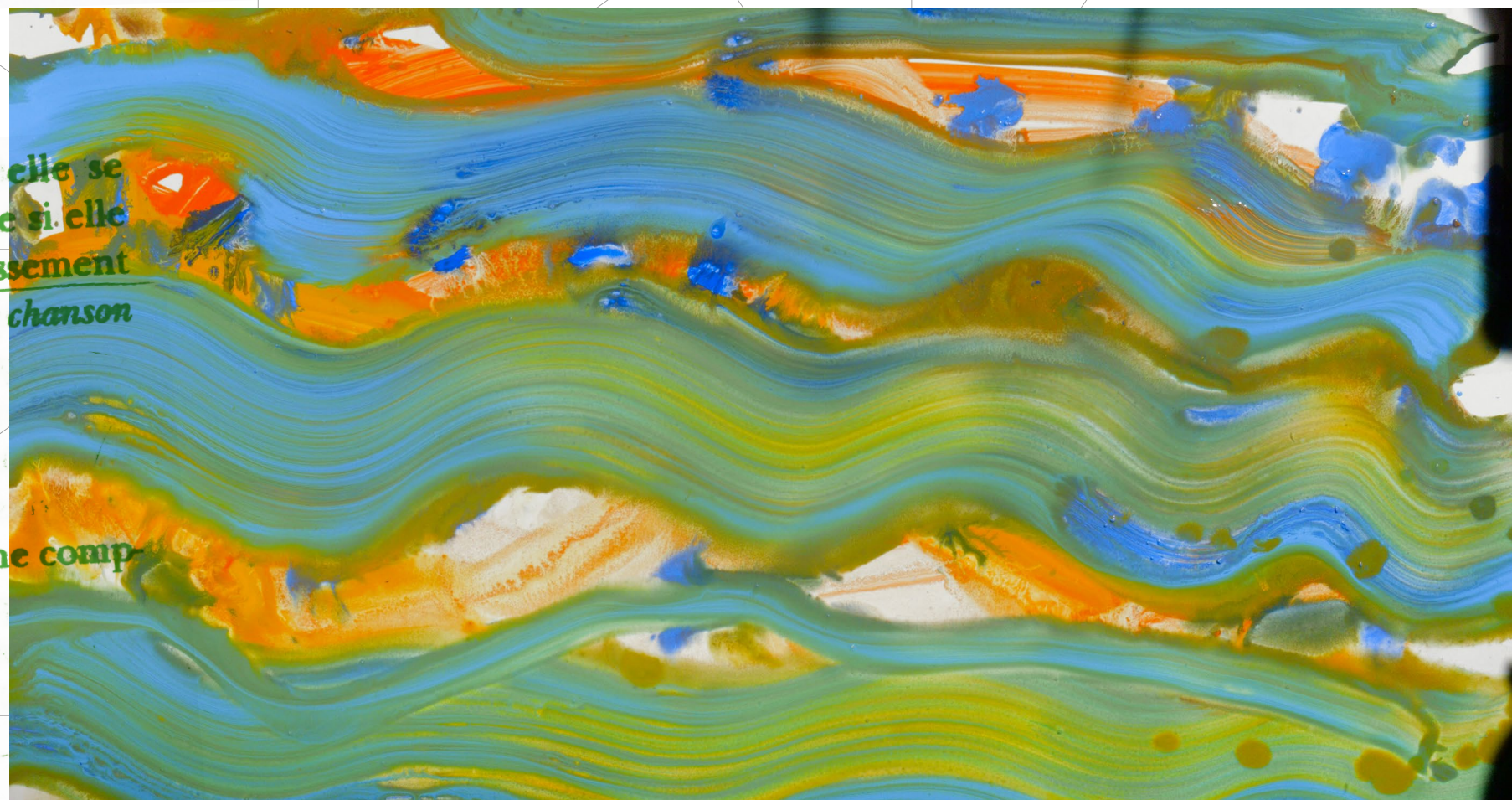
+

cher, de marcher et de se perdre, de s'étirer au soleil, et
tout ce que vous voyez, et ce que vous ne voyez pas, et la
chaleur du soleil sur la peau, et l'odeur du foin et des
pommiers, et l'ombre des pins un peu plus loin - tout

Ah, comme dans la chanson. Et tout de suite elle se
détourne, comme si S. n'était déjà plus là, comme si elle
n'était déjà plus qu'un écho, une rime, un frémissement
dans une comptine. Tu te rappelles, mon chéri, la chanson
que je te chantais quand tu étais petit ?

Aussi aberrant que cela puisse paraître, c'est une comp-
tine qui chasse ma mère de sa ville natale.

de s'étirer au soleil
un écho, une rime, un
frémissement dans une comptine



Comme n' elle avait sans
l'eau

J'ai rempli le formulaire en son nom. C'était la première
té sociale de ma
nsion, et comme
vant le médecin,
de décliner son
s noires, elle ne
on passeport, où
est pas permis –
être mal à l'aise
Ma mère s'était

exécutée après un temps, comme si elle vivait sous l'eau
et que les sons, les directives, ne lui parvenaient que de
loin.

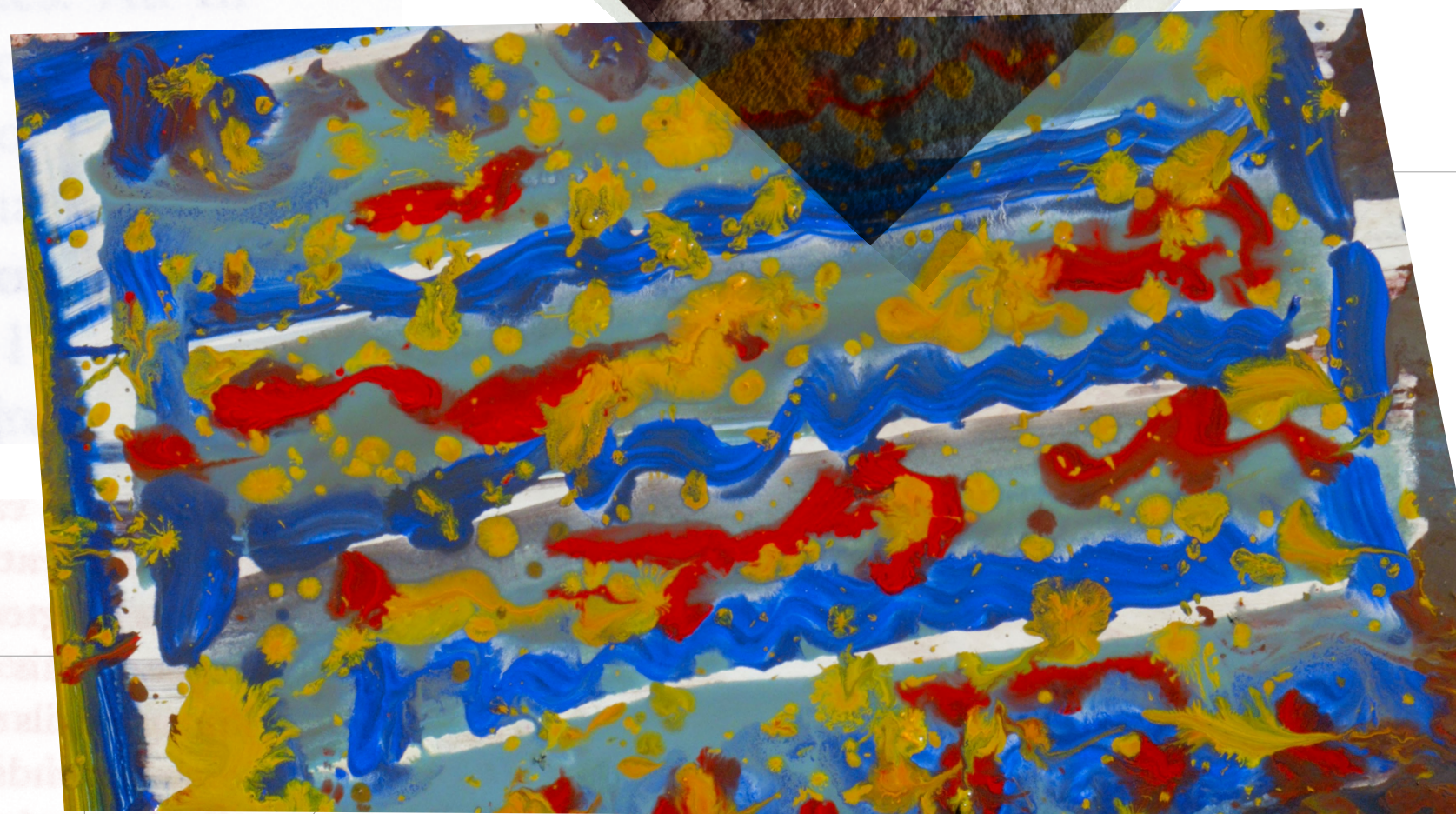
C'incorporer

mieux vaut l'incorporer. Les seuls endroits où certaines choses peuvent survivre sont les têtes et les cœurs. Et c'est par cœur que l'on doit connaître ce qui est utile et ce qui est précieux. Les itinéraires de secours, en cas d'incendie. Son numéro de passeport. Une poignée de numéros de téléphone. Les façons de construire un abri pour échapper à la nuit au-dehors. Et un ou deux poèmes, pour échapper à la nuit au-dedans.

↓
pour échapper à la
nuit au-dedans

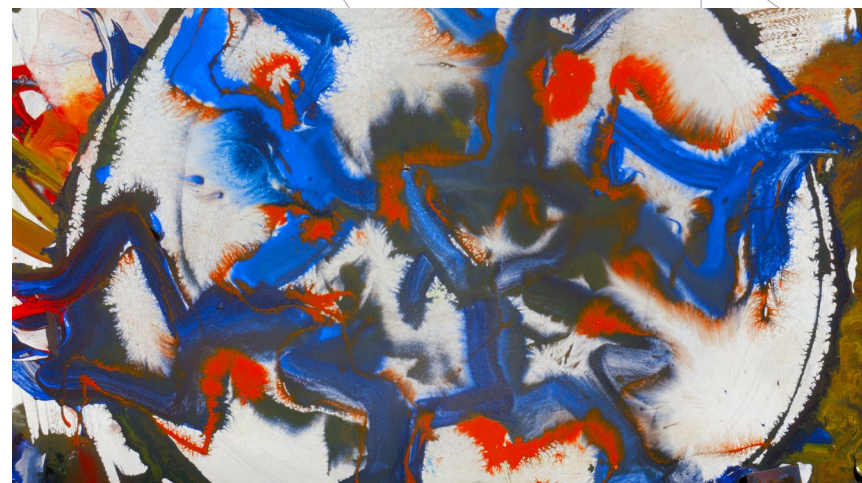
rien n'est sûr
en ce monde
et rien n'est
stable,

ma mère, savait : rien n'est sûr en ce monde, et rien n'est stable, et le mur le plus épais s'écroule, et la vitre la plus





incapable d'ouvrir la
bouche en public –
des études supérieures – aidé en cela par la jeune fédéra-



due incapable, durant des années, d'ouvrir la bouche en
public. Et l'insistance de ma mère à cet apprentissage, ce
par cœur, ce ressassement permanent – cette rumination
de mots – me paraissait bovine et tyrannique, indigne de
moi. Indigne de mon temps.



une larme qui
quitte l'œil et
s'évapore

oui, tout cela n'est qu'une larme qui quitte l'œil et s'éva-
pore avant d'avoir atteint la commissure des lèvres. On

Rien → arrêter nos corps

fin, où rien, jamais, ne viendrait ralentir la course, arrêter les corps. Mais nous nous arrêtons tout de même, pris de vertiges, essoufflés, parfois désorientés, et incapables

Nous avons eu une enfance explosive. Peut-être était-ce une affaire de génération. Peut-être pas. Nous avons eu une enfance de feux d'artifice et de pétards, des pétards de tous calibres, des claques-doigts aux mammouths. Nous avons eu une enfance d'explosions et d'histoires

148
une enfance d'explosions
et d'histoires



Enfance pyromane

d'explosions. Nous avons eu une enfance de Tchernobyl et de *Challenger*. Une enfance où dans les nuages nous ne cherchions plus les formes habituelles, amusantes, de la

AU JOUR LE JOUR

Avis de recherche

Recherchons bateaux de guerre ayant pris la mer avec de nombreux soldats à bord, en direction des îles Malouines, où ils auraient dû arriver depuis longtemps.

Les instructions pour une action rapide données par Mme Thatcher ne pouvant être mises en doute, aimerions savoir si la culpabilité ne devrait pas être attribuée au charme des sirènes.

TIRESIAS.



Nous avons eu une enfance pyromane. Nous avons écrit des choses affreuses sur des bouts de papier, juste pour pouvoir les incendier dans l'évier. Nous avons mis le feu aux cheveux de nos poupées. Les cheveux de nos poupées, en brûlant, ne sentaient pas comme nos cheveux



la continuation de l'enfance par d'autres moyens. C'était
délicieux. J'ai eu une enfance délicieuse auprès d'eux
qui avaient conservé quelque chose de la toute première

sorte de présent pur

sorte de présent pur et purement amusé qui est peut-être

¹⁴⁶ une sorte de
présent pur



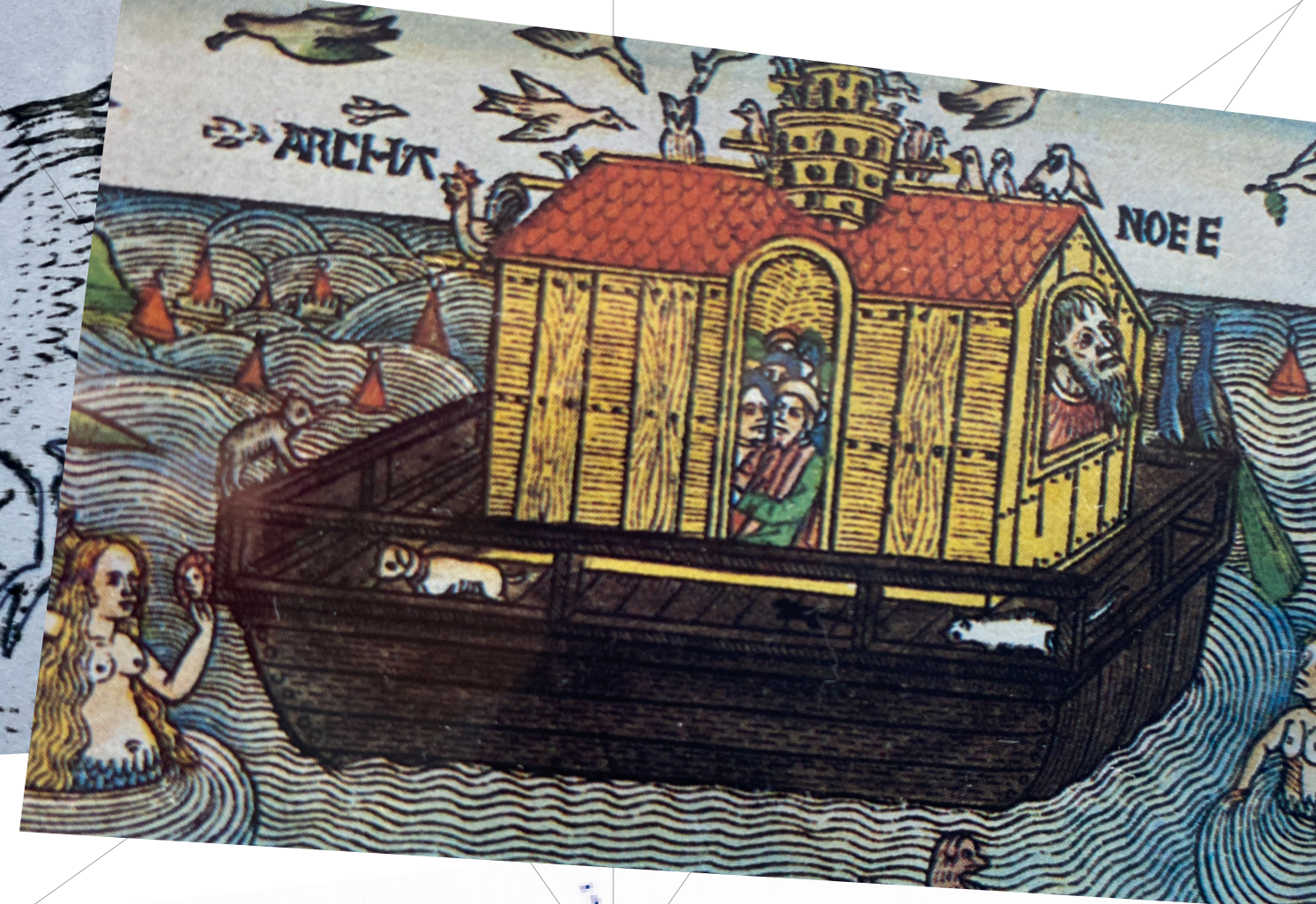
le risque de se diluer, de disparaître,

pour celle qu'on est, et j'ai aimé et j'aime ces deux états,
ces deux osmose.

Petite, je ne souffre pas de son absence mais je m'allume
en sa présence. Nos forces ne s'additionnent pas : elles

ces deux états ;
ces deux osmose





Immigration
expérience sur la sociologie de l'immigration. Sur les dif-
férentes stratégies d'adaptation, d'intégration, d'assimila-
tion. Enfant je n'ai aucune conscience de ces différences,

en rendre compte, à transcrire aujourd'hui ce que mon
corps d'enfant a vécu il y a plus d'un quart de siècle – de

Je me souviens de
ces sensations-là,
envol ; et je m'en souviens, de ces sensations-là,

Nous avons eu une enfance aérienne. Un rien nous
animait, nous emportait, et nous étions en mouvement
toujours. Même quand nous ne bougions pas, nous étions
en mouvement. Il s'appelait Thomas, nous nous connais-

toujours. Même quand nous ne bougions pas, nous étions
en mouvement.



une présence pure
avoir été un [nous]

rêvé. C'était une amitié d'enfance, vraie, pleine : une pré-
sence pure. Une connivence pure.

J'existais

regardée droit dans les yeux. Sans hésiter. Sans l'ombre
d'un doute. Droit dans les yeux. *Allez, dépêche.*
Et voilà – j'étais moi. J'existais.

quand je me suis mise à écrire, à me dissoudre dans les
mots, à disparaître entre les lignes. La vérité, c'est que ce
volètement dans ma poitrine était (il me paraissait impos-



le ventre

jusqu'à la racine des dents
la racine des cheveux.



143

La sensation de certains revêtements de rue sous les
roues. Leur texture, lisse ou grenue, indiscernable à l'œil
nu, remontait dans les jambes, le ventre, jusqu'à la racine
des dents, la racine des cheveux – même eux savaient si

boards – étaient comme des greffons, des organes de ren-

Le sort s'est brisé

BRISÉ



Et si c'était pour de vrai ?
Et si c'était vrai ?

Et si c'était

VRAI

Volupté & effacement

Pourtant j'ai connu très tôt la volupté de l'effacement.
Quel avait été mon crime ? Il doit être lié à celle que

Comme si je n'étais rien,
un courant d'air, une rumeur
Aucun regard (aucun regard d'enfant : les seuls à comp-

tence. Comme si je n'étais pas là. Comme si je n'étais
rien, un courant d'air, une rumeur, un fantôme.

Je me souviens que le châtimement a duré plusieurs jours.
Plusieurs jours d'invisibilité. D'inexistence. Ma mère

, je me suis forcée à apparaître.

Savez la vie d'un¹⁸⁵
homme ?

Qui peut affirmer avec certitude avoir sauvé la vie d'un
homme ?



Ensuite
quelque chose
était désaccordé



Ensuite quelque chose s'était désaccordé.

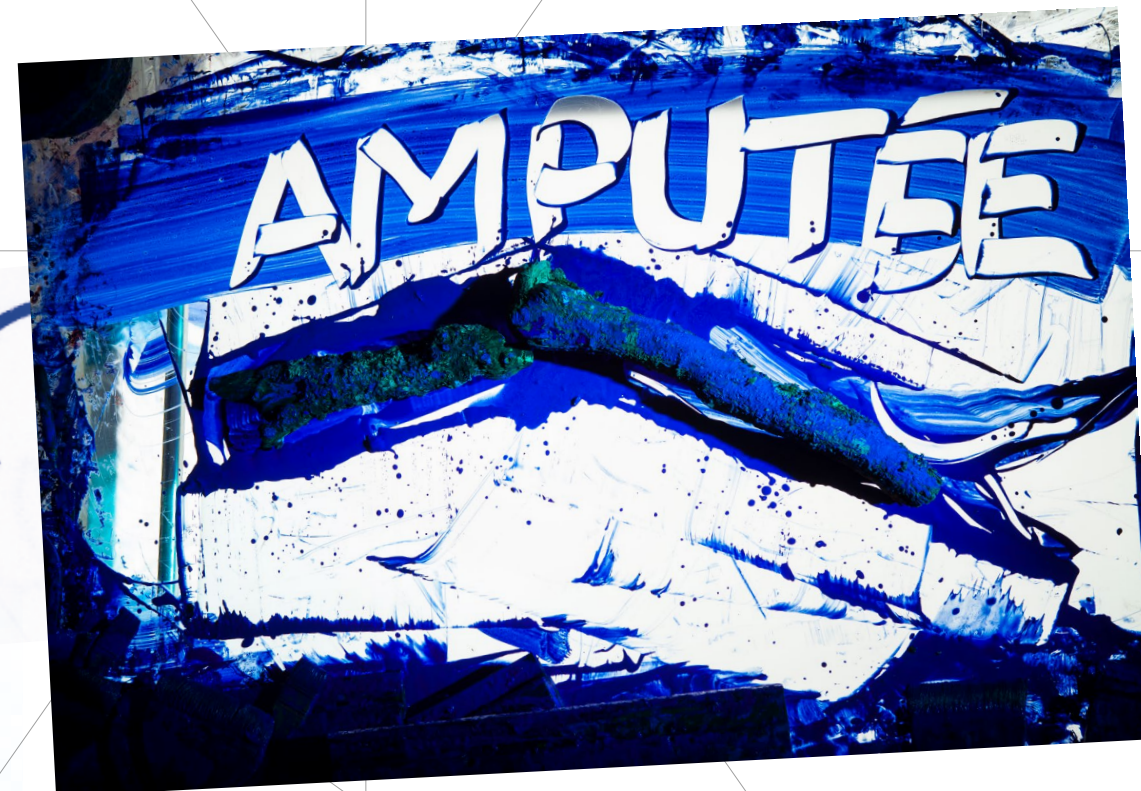


D'étranges cicatrices

je voyais son crâne rasé. D'étranges cicatrices sur le cuir
chevelu, comme un couloir de petits cratères, une surface



amputée



amputée

elle est là :

elle est dans

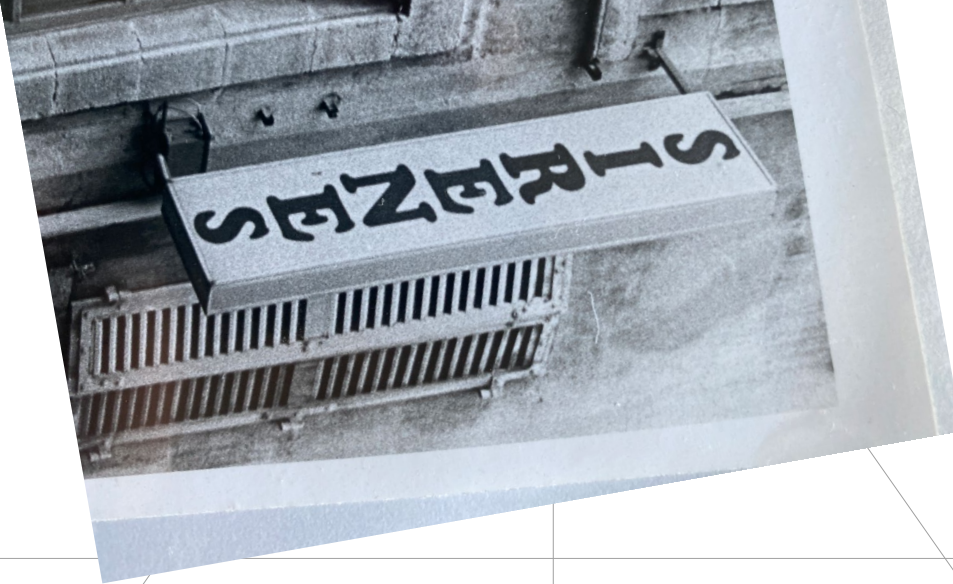
l'atmosphère

là, elle est là : elle est dans l'atmosphère

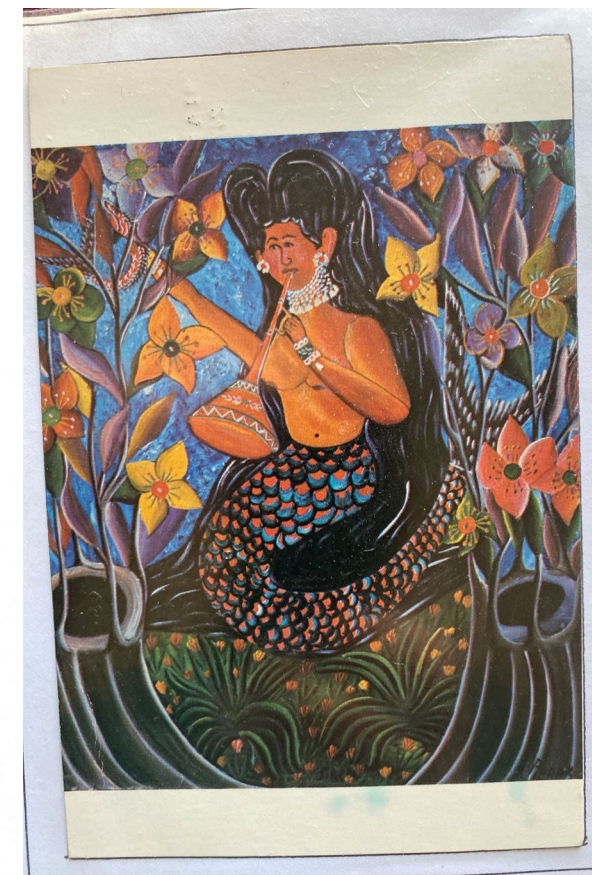


laine, le velours sur lequel je trace des dessins, des signes secrets que j'efface d'un revers de main, d'une caresse.

le velours sur lequel
je trace des dessins



les faits qu'elle choisissait
de mettre en avant formaient une constellation – un des-
sin schématique – qui donnait de sa vie une indication
générale. Un symbole. C'était fait à l'économie, sans effu-
sion : un seul événement se chargeait d'une signification
plus vaste. Faisait signe vers un univers tout entier.



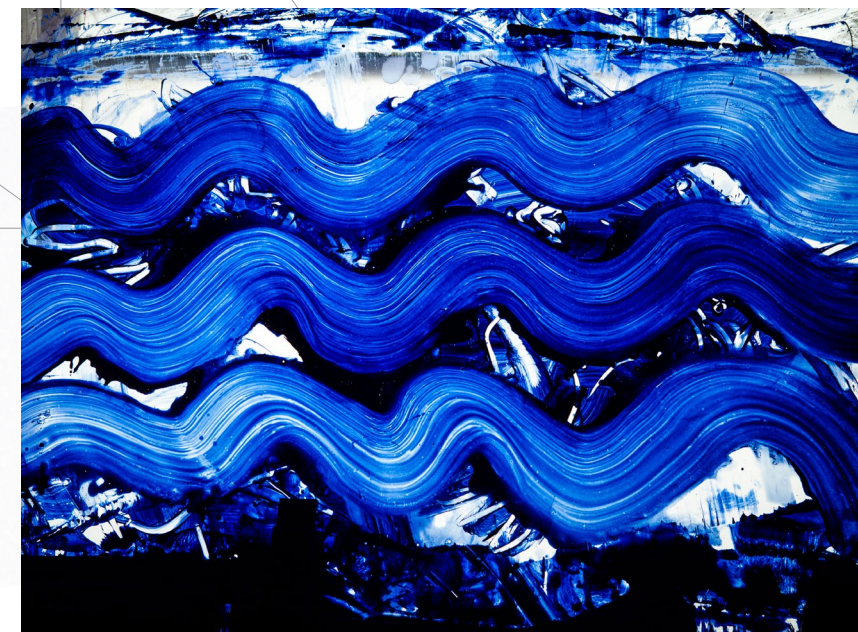
les faits
formaient une
constellation

57

mot hanté -
par un immense
réseau d'associations
de paysages réels

sement poétique : chaque mot est hanté par un immense
réseau d'associations, de paysages réels et imaginaires.
Comme en poésie, chaque mot est piégé. Et si ma mère a

Chaque mot est piégé



un phénomène, cette chose merveilleuse et rare : une
femme libre. Elle est libre parce qu'elle n'a rien à perdre,
parce qu'elle a tout perdu,

une femme
libre

elle est libre parce qu'elle
n'a rien à perdre



gille
caméléon
passé - muraille

mais pour l'avenir – avait choisi d'élever sa fille. Il s'agis-
sait de faire de moi une sorte de caméléon. Ou de passe-
muraille.

L I V R E S

SIRENES

«L'homme descend des poissons»

Cent trente ans avant Darwin, Telliamed, pseudonyme d'un gentilhomme de Lorraine, avait d'étonnantes intuitions, mêlant science et romanesque. La dernière édition de son « Traité de la diminution de la mer » datait de 1755. Il est republié dans le « Corpus des philosophes »

La Petite Sirène / ŒUVRE AUGMENTÉE / Jakuta Alkassazovic, Patrick Pleutin, Jennifer Decker / **Orchestre National de France**
Thomas Cuggeis / Jeudi 28 mai 2020 19h30 / Concert de la Radio et de la Musique - Auditorium



Daryl Hannah : de l'humanoïde acrobate de « Blade Runner » à la sirène de « Splash »

DARYL HANNAH : UNE SIRENE AMOUREUSE

QU'UNE sirène tombe amoureux d'un New-yorkais qui ne sait pas nager la Splash, c'est la rencontre de Daryl et de son rêve.

« J'ai toujours eu envie d'être une sirène depuis que je suis enfant. Avec mes petites amies dans la piscine de Nassau nous rêvions les pieds attachés pour les imiter », raconte-t-elle. Elle avait d'ailleurs l'intention d'adapter un jour le conte d'Andersen pour le cinéma. Mais Brian Grazer l'a prise de vi-

nes mais finalement elle s'est révélée meilleure que les aspirantes sirènes. « Je crois qu'il n'y a que dix filles au monde capables de faire ce qu'elle a fait », reconnaît son professeur de plongée. Pendant le tournage sous l'eau aux Bahamas elle avait pour tout costume une queue qui nécessitait cinq heures de préparation et elle restait sous l'eau pendant six heures ravitaillée en oxygène par des plongeurs. Elle s'était si bien habituée à cet appendice qu'à la fin du film elle a demandé : « Je me demande si on ne m'a pas enlevé la queue ».



alphabet des gestes des attitudes des femmes

À partir de l'adolescence, je me suis constitué un alphabet de gestes. D'attitudes. Les femmes que je n'étais pas et qui me plaisaient – de cette façon violente, presque cannibale, dont les femmes savent plaire aux autres femmes, les fasciner au point qu'elles veulent devenir elles –, je les imitais en secret. Je volais un geste à l'une ou à l'autre et je le répétais jusqu'à ce qu'il devienne mien. Ainsi je maintenais ma mère à distance de ce qui avait été son territoire : mon corps. Geste à geste, je m'inventais une autre féminité que la sienne. Je m'éloignais.



à l'âge de Toutes les métamorphoses

quelque chose. Quoi, je ne savais pas, mais cela m'avait assez troublée pour que j'essuie tout de suite le fard.

sait pas quoi faire de cet amour. Et cet amour qui, à force d'impuissance, est en train de devenir autre chose. Nous étions à l'âge de toutes les métamorphoses.



Qu'est-ce qu'une Gustave
qui n'a plus droit
aux mots ?
Comment peut-elle
survivre ?

des silences, des vides.

des silences
des vides

On grandit autant dans un pays, dans un foyer, que
dans certaines histoires. Mais ces histoires ne sont pas
toutes égales, elles n'ont pas toutes la même résonance,



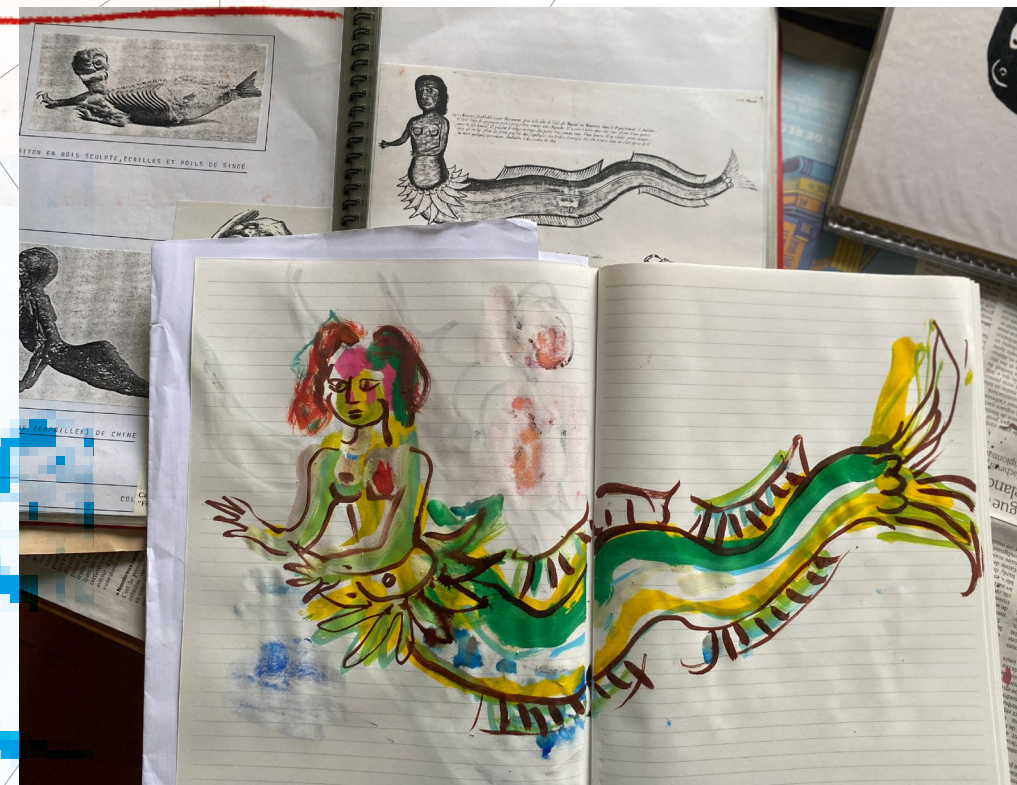
le camp du récit le plus glorieux. Or, qu'est-ce qu'une
histoire qui n'a plus droit aux mots ? Comment peut-elle
survivre ?

une fille qui brûle
d'un feu fantôme.

la colère de ma mère. Mais allez dire à une fille qui brûle
qu'elle brûle d'un feu fantôme.

mimétisme

même. Peut-être par lâcheté. Mais ce mimétisme chez
ma mère n'était pas un acquiescement ; c'était une stra-
tégie de survie. Elle avait l'intelligence de certains codes
et, si elle manquait de moyens économiques, elle avait
largement les moyens intellectuels de cette mue. J'ai
cessé de me moquer d'elle pour la trouver touchante.



JEAN COCTEAU

LE COQ ET L'AR- LEQUIN. — NOTES AUTOUR DE LA MUSIQUE

Avec un Portrait de l'Auteur
et Deux Monogrammes

par
P. PICASSO



ÉDITIONS de la SIRÈNE
12^{bis}, Rue La Boétie. - PARIS
MCMXVIII

COLLECTION des
TRACTS. — N° 1

VI - LE CHANT DES SIRENES

Dans toutes les mythologies la musique, langage
l'émanation directe du principe divin. L'ar-
in-cantare, chanter), ou de l'art
est l'un des thèmes favoris
chant est le médium privilégié
tre le danger de la volupté et
Saint Augustin à propos de la m

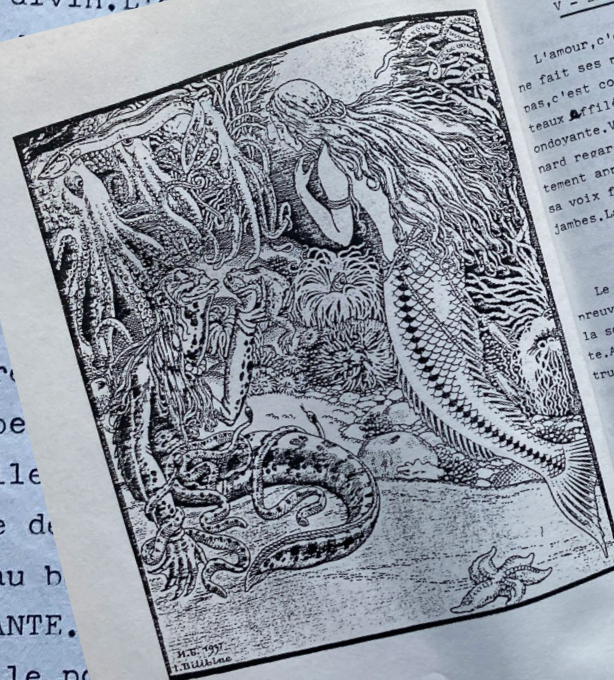
Comme le regard est l'arme du
dragon, l'arme principale des sir

Le chant, élément constant du pe
roman pornographique à la nouvelle
ait des ailes d'oiseau, une queue d
soit une petite fille surprise au b
ce séquestrée par un Triton, CHANTE.

Insaisissable comme l'air qui le p
délimite leur territoire. Il est le fi
irrésistiblement entrainera le marin d

Elle parla et je fus envoûté, a
re et du bouquet, par un nouveau et majeur sortilège, celui
de la voix. C'était une voix un peu qu
vibraient d'innombrables harmoniques;
au delà des paroles, les ressacs pares
les derniers chuchotis d'écume sur la
vents sur les reflets de lune. Le chan
te nas, Corbère; la musique dont nul ne réch
celle de leur voix. — LAMPEDUSA — Le profe

(LE CHANT DES SIRENES :



LA PETITE SIRENE DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN
Chez la sorcière...

V - LE SACRIFICE

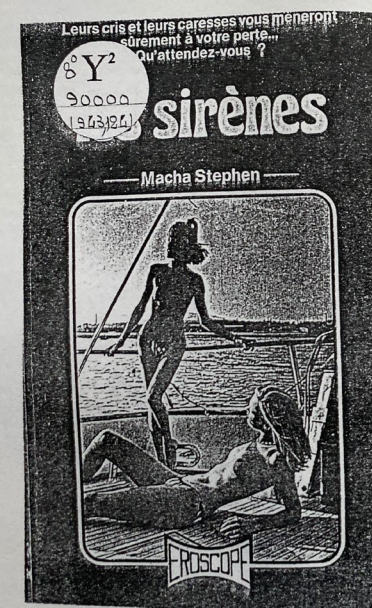
L'amour, c'est bien joli, mais on a rien pour rien. La Sirè-
ne fait ses premiers pas dans le monde des hommes. A chaque
pas, c'est comme si elle marchait sur des aiguilles et des cou-
teaux affilés. Tout le monde admire sa démarche gracieuse et
ondoyante. Voici la petite Sirène. Avancant par saccades, maladroi-
ttement regardant la mer en pleurant, elle chante. Et la beauté de
sa voix fait oublier aux hommes la monstruosité secrète de ses
jambes. La Sirène hors de l'eau : un animal blessé.

VI - VOYAGE INITIATIQUE

Le mythe initial s'inverse. C'est à la Sirène de faire ses
épreuves, de passer des épreuves. La petite Sirène doit rencontrer
la sorcière, Ondine renoncer à sa belle vie de « mine insoucian-
te. Accepter la déchirure, prendre conscience de l'existence d'au-
trui c'est aussi un peu grandir.

VII - ECHEC

Mais les entreprises de la Sirène sont vouées à l'échec. Sa
solitude est comme inscrite dans son corps. Le Prince épouse la
fille du Roi voisin. Le Sire de Ringstetten aime Bertha. « Ondi-
ne était d'une autre nature » dit-il. « On ne peut être attaché
qu'à ses semblables ». Mélusine, surprise dans son bain par son
jaloux de mari, doit alors tout quitter, sa maison, ses enfants.
son rêve de Sirène qui voulait être mère de famille...



LA RENCONTRE DE L'HOMME ET DE LA SIRENE : UN CAUCHEMAR... A EVITER.

I - UNE FAMILLE MONSTRUEUSE, SIRENE ET SPHINX

"Malheur à celui que j'aime"... Chante, chante, Sirène, t'as moyen
de chanter, tu as la mer à boire, mon arant à manier.
Les tragiques Grecs dépeignent la Phix primitive comme une
orgueilleuse mangeuse de chair crue s'attaquant aux jeunes gens les
plus désirables. Evocuer la Phix, c'est mieux comprendre la Sirè-
ne. Répondre à l'énigme du Sphinx, ou écouter le chant des Sirènes
sans y succomber, c'est mettre fin à leurs empires effrayants.
Ulysse le rusé a fui. Il s'est sauvé, et a sauvé ses compagnons.
Orphée, le musicien, a chanté. Il s'est battu. Les Sirènes se sont
tuées.

II - DE LA SEDUCTION ET DU MENSONGE

Noyen-Age, La Sirène fait toujours peur. Surtout à l'église. Mais
la peur est canalisée. Sirène trompeuse, Sirène menteuse... Femme,
tout simplement. Méfiez-vous des caresses : La mer, le feu et la
femme sont les trois pires des maux (proverbe breton). La Sirène
devient l'emblème de la persuasion insinuante et du dangereux
attrait de la tentation charnelle, le symbole du mensonge, de l'a-
varice et de la luxure. Bonne nuit, Sirène.

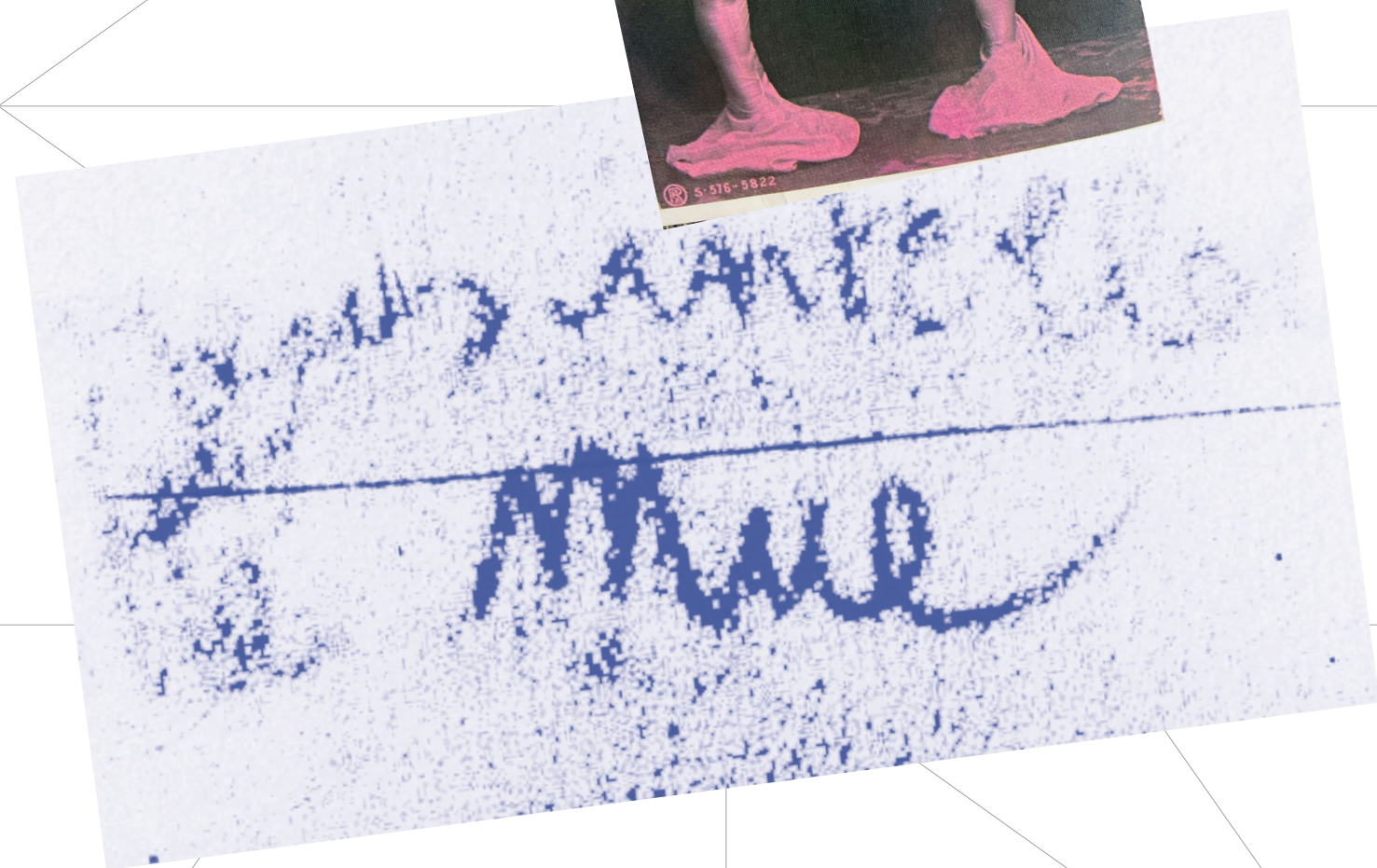
III - LA SIRENE ESPIONNE

La Sirène dévoratrice, version 'réalisme du vingtième siècle',
devient une redoutable espionne. Si elle a perdu sa double forme,
elle joue toujours double jeu. Après les avoir séduites, elle tor-
ture ses proies dans son repère sous-marin et utilise des métho-
des plus sophistiquées que ses ancêtres pour faire chanter leurs
victimes. Elle est aussi un des personnages favoris du roman porno-
graphique. Leurs cris et leurs caresses vous mèneront sûrement à
votre perte... Qu'attendez-vous ?

Avez-vous remarqué qu'aucune femme n'avait jamais rencontré
le Sirène ?

Faire mentir Darwin

Le plus drôle, c'est qu'on me dira souvent que j'ai le sourire de ma mère. Ce sourire qui est un calcul, un investissement, une fiction calcifiée, j'en ai hérité. À croire que ma mère, à elle seule, pourrait faire mentir Darwin.



je suis dans un
tableau
vivant

amalgames du
réel

tout se fige, que le temps s'arrête. Je suis dans un tableau
vivant. L'expérience, qui s'impose avec la vivacité que

94 m'arrachait le
tableau

été la tentative désespérée de contrer ce tableau qui vit
en moi, à mes dépens. Parce que sa vie, qui n'est pas la



réalité et ce qui relève de la fiction s'estompe, se brouille,
disparaît. Tout est réel. Tout est fiction. Tout est sauvé.

tout est réel
tout est fiction
tout est sauvé



La main et l'œil rencontre avec le monde

vent entre elles, souvent j'écris d'une traite la main et l'œil,
car ce sont les organes de la rencontre avec le monde.
Les mains et les yeux. Premières victimes des accidents



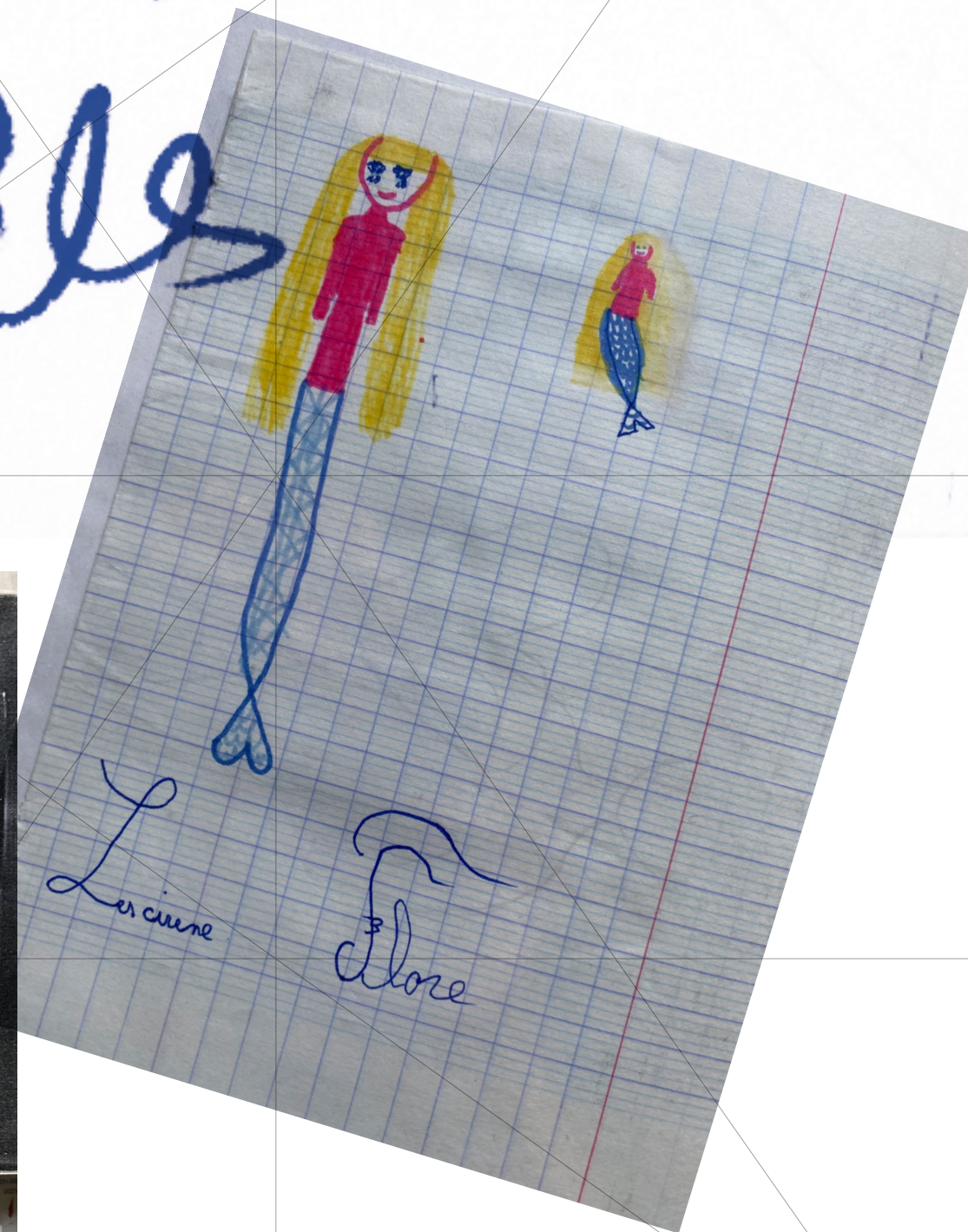
arrivez à dix-huit ans, vous ne voyez plus du monde que
des nuages, moins que cela, même, des ombres - des
ombres à la place des gens, et parfois, même, là où il n'y
a personne : en un autre temps on aurait pu croire que
vous communiquiez avec les morts - et quand vous vous
réveillez, les yeux bandés, vous ne voyez plus rien et les

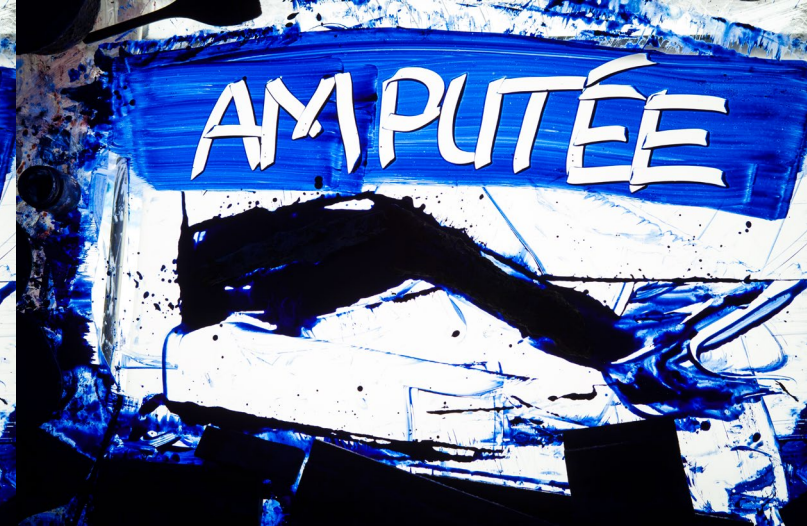
des ombres qui ¹⁰⁹traînent dans
des nuages
vos yeux
et



Pourquoi fallait-il rassurer les jeunes filles,

pourquoi fallait-il rassurer
les jeunes filles

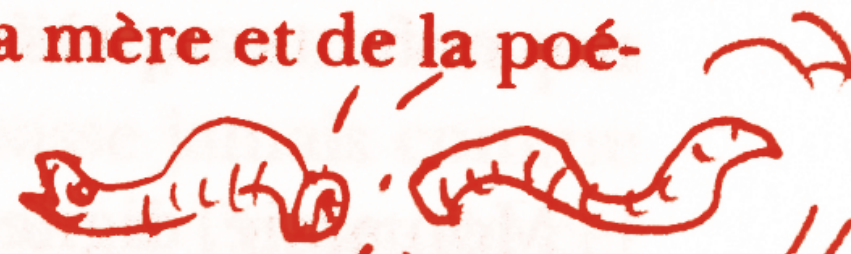




Comme au tranché
quelque chose



Longtemps j'ai cru qu'elle s'était arrêtée d'écrire net.
Comme quelqu'un qui marche et soudain s'arrêterait.
Comme on tranche quelque chose, d'un coup précis
de couteau, c'était là avant, c'était un, et maintenant ça
n'y est plus. Comme une pomme ? Ou comme un ver de
terre ? Les deux parties continuent-elles à vivre après,
mais l'une sans l'autre ? Ou bien comme un lézard, la queue
d'un lézard, qui pourra toujours repousser ensuite ? Et
cette pensée, dérangeante : qui, de ma mère et de la poé-
sie, est le lézard ? Et qui la queue ?



mon désir de partir
de quitter ces lieux

avait brûlé ou échoué à brûler à même le sol. On voit l'incongruité, la peinture écaillée de la porte, du cadre de la porte, comme si quelque chose d'imposant, de brutal, avait régulièrement peiné à entrer, ou à sortir, du salon – cette chose imposante, brutale, n'était-ce pas moi, ou plutôt mon désir de partir, de quitter ces lieux où j'ai fini par revenir? Et une brosse à cheveux oubliée là où



La combustion était interne
secrète - figurée

comment sortir indemne (mais pas comme ces années
brûlantes-ci, où l'on peut suivre sur des écrans satellites la
progression des feux ; la combustion, alors, était interne,
secrète, figurée) ; et puis, sait-on jamais au juste comment
survivre à sa jeunesse ?



FRESH

HOME MADE

FRESH

**TRY THEM!
THEY'RE
DELICIOUS**

**FISH
CAKES**

Fulton Fish Market, New York

**PLANT
BROOKLYN, N. Y.
ULster 4-7384**

Made with FRESH COD

la marchetta come l'avventura nautica, del fallo. (28) e in Hegesippe (23), le cortigiane sono issee, tra le altre interpretazioni del mito oro stato di etere. Questo stato, sacro un di onniscienza dovuta a pratiche vati-

ère du Perthuis, la PAF voit passer, été, près de 30 000 véhicules par jour. « En ce moment, c'est plutôt 20 000 à 3 000 », constate un commandant qui souhaite garder l'anonymat. « Nous avons doublé notre personnel de contrôle et nous sommes toujours présents vingt-quatre heures sur vingt-quatre, depuis les attentats de 2015 », précise-t-il. La PAF dont la mission est de contrôler les flux de passagers, compte désormais 400 passagers, contre 200 en 2015. Les attentats de 2015 ont entraîné une hausse de la police aux frontières.

La recherche des passeurs et des filières de clandestins s'est intensifiée

Deuxième des non-admissions, des personnes étrangères irrégulières ou des clandestins que nous reconduisons directement en Espagne. La recherche des passeurs et des filières de clandestins, qui tentent de franchir la frontière, s'est intensifiée. Des Pyrénées-Orientales jusqu'au Pays basque, ce sont 650 kilomètres qu'il faut surveiller. Un avion de la police aux frontières survole l'immense zone trois à quatre fois par jour.

Abus des gouvernements

Avec ces renforts, l'accès est mis sur l'immigration clandestine. Chaque jour, nous reconduisons entre 40 et 50 personnes à la frontière, précise le préfet. Des chiffres en forte hausse pour ce que l'on appelle les « retours ».

Philippe Gauthier

Admissions et le conditionnel : le décor est posé

La Cour de justice de la République dans le cadre de l'affaire Karachi a débuté, mardi 19 janvier.

conditions de paiement accélérées pour son ami Takieddine, grevant l'équilibre des contrats. « M. Létard, vous n'avez pas d'avocat ? »

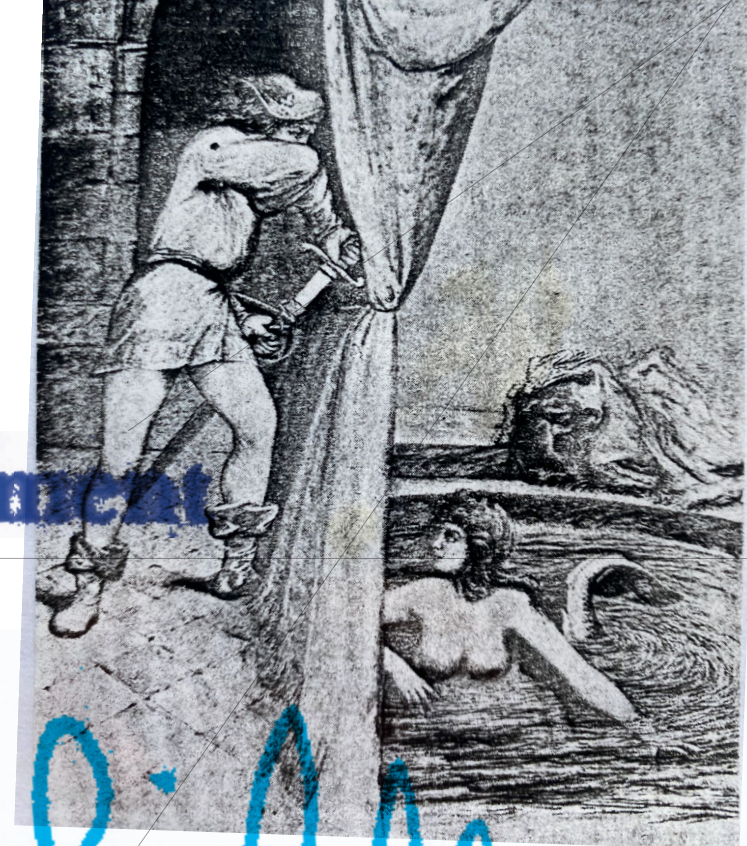
« Non, monsieur le Président. Il s'agit de mon honneur. Le le défendra moi-même. »

Le plus jeune avocat de M. Balladur, M. Félix de Belloy, soutient



ma vie entière est un
artifice

vie entière est un artifice, ma vie entière est entièrement



pas élevée comme une fille

tâches domestiques. Ce qui s'est transmis entre nous ne
s'est pas fait dans les lieux traditionnels de la féminité.
J'ai pu dire que je n'avais pas été élevée comme une fille,



